

LISTE DES BIOGRAPHIES

PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Fredrick Fisher

Edward Donald Bellew

Francis Alexander Carron Scrimger

James Cleland Richardson

Robert Shankland

Cecil John Kinross

Hugh McDonald McKenzie

George Harry Mullin

George Randolph Pearkes

Thomas Ricketts

DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

John Robert Osborn

John Weir Foote

Charles Cecil Ingersoll Merritt

Paul Triquet

Charles Ferguson Hoey

John Keefer Mahony

David Vivian Currie

Ernest Alvia 'Smokey' Smith

Aubrey Cosens

Frederick Albert Tilston

Frederick George Topham

CETTE PAGE EST INTENTIONNELLEMENT LAISSÉE EN BLANC

DESCRIPTIONS DES DÉCORATIONS DE LA VAILLANCE

(Tiré de *Distinctions honorifiques canadiennes conférées aux membres des Forces canadiennes* (page 13), par le ministère de la Défense nationale, 2005, Ottawa, Ontario, Ministère de la Défense nationale.)

LA CROIX DE VICTORIA

La Croix de Victoria (VC) « est une décoration militaire remise au soldat pour les actes de bravoure les plus remarquables, les actions valeureuses, les sacrifices et le dévouement extrême déployé lors de ses fonctions, en présence de l'ennemi ».

L'ÉTOILE DE LA VAILLANCE MILITAIRE

L'Étoile de la vaillance militaire est la deuxième plus haute décoration de la vaillance militaire du Canada. Elle « est une décoration militaire attribuée en reconnaissance de services éminents accomplis avec courage face à l'ennemi. »

LA CROIX DE LA VAILLANCE MILITAIRE

La Croix de la vaillance est remise uniquement pour les actes de bravoure ou de dévouement face à l'ennemi accomplis dans des circonstances extrêmement périlleuses. Des décorations posthumes peuvent être décernées. Tous les citoyens canadiens, autant les civils que les militaires des Forces canadiennes, sont éligibles à recevoir cette décoration. Des personnes qui ne sont pas citoyen canadien peuvent recevoir cette décoration s'ils accomplissent un acte de bravoure au Canada ou s'ils accomplissent un acte de bravoure à l'extérieur du Canada qui mérite la reconnaissance du Canada comme un acte accompli dans l'intérêt du Canada.

CETTE PAGE EST INTENTIONNELLEMENT LAISSÉE EN BLANC

FEUILLE D'ACTIVITÉ D'AUTOFORMATION

Nom	
Grade	
Ville natale	
Unité	
Description des événements pour lesquels la décoration a été décernée	
Âge du récipiendaire lorsque la décoration lui a été décernée	
Activités d'après-guerre ou actuelles	
Date de décès	
Tout renseignement supplémentaire si désiré	
Définition de la vaillance	

CETTE PAGE EST INTENTIONNELLEMENT LAISSÉE EN BLANC

BIOGRAPHIES DES MILITAIRES DE L'ARMÉE CANADIENNE AYANT REÇU LA CROIX DE VICTORIA

LANCE CAPORAL FREDERICK FISHER

St-Julien, Belgique – 23 avril 1915
Royal Highlanders du Canada



« Legion Magazine », *The Class of 1915 : partie 4 de 18*, Droit d'auteur 2004 par Canvet Publications Ltd.
Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2004/07/the-class-of-1915>

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

Le Lance caporal Fisher est né à Ste-Catherine, en Ontario, le 3 août 1895. Fisher a servi deux ans dans le *Toronto Public School's Battalion Cadet Corps* et le 13 août 1914, au moment où il était toujours étudiant, il s'est enrôlé dans le 5^e Régiment (Royal Highlanders of Canada). Il est allé outremer avec le 13^e Bataillon (Royal Highlanders of Canada) des Forces canadiennes. Il a été promu au rang de Lance caporal le 22 décembre 1914.

Selon les registres de « [The Commonwealth War Graves Commission](#) », Frederick Fisher a été tué le 24 avril 1915, à l'âge de 22 ans. Il y a peut-être une divergence sur la date de sa mort car l'histoire officielle des Forces canadiennes de 1914-1919 et l'histoire du 13^e Bataillon donnent le 23 avril 1915. Il a été enterré par ses camarades dans les tranchées où il est mort mais sa tombe a été perdue. Frederick Fisher est inscrit sur le monument commémoratif de la porte de Menin d'Ypres.

En 1970, une plaque commémorative a été dédiée à la mémoire de Fred Fisher à Montréal.¹

INFORMATIONS HISTORIQUES

Au cours de la première semaine d'avril 1915, les troupes canadiennes furent déplacées à un renflement sur les lignes alliées devant la ville d'Ypres. À la droite des Canadiens, il y avait deux divisions britanniques et à leur gauche une division française, le 45^e Bataillon algérien. Le 22 avril, les Allemands ont voulu briser l'impasse en introduisant une nouvelle arme : le gaz toxique. Après un intense bombardement d'artillerie, ils ont relâché 135 tonnes de chlore gazeux dans un léger vent du nord-est. Comme d'épais nuages de chlore gazeux jauneverd dérivait au-dessus de leurs tranchées, la défense française s'effondre et les troupes sans protection, ayant les poumons brûlés, moururent ou battirent en retraite, laissant une ouverture de six kilomètres (4 milles) dans la ligne Alliés. Profitant de leur avantage, les Allemands essayèrent un moment de prendre les Canadiens à revers et de serrer cinquante milles soldats canadiens et britanniques dans un étau mortel. Un combat offensif de la part des Alliés a retenu l'attaque allemande ne leur permettant de gagner que 3 km (deux milles) avant d'être forcés de creuser des tranchées.

Une batterie canadienne composée de pièces d'artillerie de 18 livres, sous le commandement du major W.B.M. King, C.F.A., a conservé sa position jusqu'à la deuxième journée de bataille le 23 avril 1915. Les artilleurs

étaient soutenus par une compagnie réduite du 14^e Bataillon (Royal Montreal) et avaient continué de tirer à l'approche des Allemands, en reculant continuellement leurs armes tandis que l'ennemi s'approchait. Ils ont été repoussés et par les survivants de leurs propres équipes et compagnie de soutien; mais tous ces efforts héroïques et Herculéens n'aurait rien donné si Lance Corporal Fisher n'avait pas joué son rôle.ⁱⁱ

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

Fisher était aux commandes d'une mitrailleuse et quatre hommes de son bataillon, le 13^e. Il a compris la situation de la batterie du major King et s'est vite précipité à sa rescousse. Il a mis sa mitrailleuse dans une position exposée et a ouvert le feu sur les Allemands qui avançaient, en choisissant pour cible, le point d'attaque qui menaçait le plus la batterie de canons de campagne. Ses quatre hommes furent mis hors de combat. Ils furent remplacés, à mesure qu'ils tombaient, par des hommes du 14^e Bataillon pendant que Fisher et son Colt restaient indemnes. Son doigt n'a jamais relâché la détente et ses yeux n'ont jamais quitté la mire. L'avant de l'attaque était décimé par les balles. Elle a tenu jusqu'à ce que les pièces d'artillerie de 18 livres furent retirées et mises en sécurité.

N'étant pas satisfait avec ce travail inutile, Fisher s'est avancé de nouveau, prenant une position encore plus exposée et sous les tirs ennemis combinés de shrapnel, de mitrailleuses et de carabines, et a continué d'éliminer les Allemands. Les hommes qui sont allés de l'avant avec lui sont tombés, un par un, se reculant en rampant ou restant allongés et morts, mais le Lance caporal continua de tirer. Son doigt n'a jamais lâché la gâchette jusqu'à ce qu'il soit atteint mortellement.ⁱⁱⁱ

Sa citation de Croix Victoria se lit comme suit : « Le 23 avril 1915, près de St-Julien, il a avancé avec la mitrailleuse qui était sa responsabilité, sous des tirs intenses, et a bravement aidé à couvrir la retraite d'une batterie, perdant quatre hommes de son équipe de tir. Plus tard, après avoir obtenu quatre autres hommes, il s'est avancé de nouveau jusqu'à la ligne de tir et a été abattu sous de tirs très intenses en se servant de sa mitrailleuse, pour couvrir l'avance du soutien. »^{iv}

LIEUTENANT EDWARD DONALD (E.D.) BELLEW

Ypres, France – 24 avril 1915
1^{er} British Columbia Regiment



« Legion Magazine », *The Class of 1915 : Partie 4 de 18*, Droit d'auteur 2004 par Canvet Publications Ltd.
Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2004/07/the-class-of-1915>

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

E.D. Bellew est né le 28 octobre 1882 à Malabar Hill, à Bombay en Inde, fils du Major Patrick Francis Bellew, H.E.I.C.S., et de Letitia Frances Bellew. Il a fait ses études à l'école Blundell, au Collège Clifton et au Collège militaire royal à Sandhurst. Il s'est joint au 18^e *Royal Irish Regiment* en mai 1901, et s'est retiré avec le grade de Lieutenant. Il a épousé Charlotte Muriel Rees le 24 août 1901 et il est venu au Canada où il est devenu ingénieur de la construction de ports dans la fonction publique du Dominion du Canada. Il s'est joint aux Forces militaires canadiennes et a servi durant la guerre européenne dans le British Columbia Regiment de la 17^e Infanterie canadienne comme lieutenant du 10 août 1914 jusqu'à ce qu'il soit promu Capitaine le 10 janvier 1916.

Après son retour chez lui à Vancouver, Bellew s'est impliqué dans l'arpentage et le travail de construction en Colombie-Britannique. Il est mort le 1^{er} février 1961 à Kamloops en Colombie-Britannique et il a été enterré dans le cimetière Hillside.

La Croix de Victoria du lieutenant Bellew a été volée au Royal Canadian Military Institute entre janvier 1975 et juillet 1977, et n'a jamais été retrouvée.^v

INFORMATIONS HISTORIQUES

Durant la seconde bataille d'Ypres le 22 avril 1915, la 4^e armée de Von Wurttemberg a envoyé du chlore gazeux, ouvrant ainsi une voie de 5 milles dans l'axe. Ypres s'étendait devant eux. La brèche était occupée par 12 bataillons canadiens et 9 bataillons anglais, tous sévèrement affaiblis, faisant face à 42 bataillons allemands avec une quantité d'armes cinq fois supérieure. À 4 heures le 24 avril 1915, les Allemands lancèrent une attaque au gaz sur les Canadiens, qui n'avaient pour seule protection que des mouchoirs, des serviettes et des bandeaux de coton trempés dans l'eau ou dans l'urine.^{vi}

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

L'officier de la mitrailleuse du bataillon Bellew avait positionné ses deux mitrailleuses Vickers sur un terrain surélevé, où l'assaut de l'ennemi s'est abattu de toute force, exposant le flanc de l'Armée canadienne. Sous des tirs intenses et dans un nuage de gaz, sans autre aide en vue, le 7^e Bataillon s'est retiré vers une nouvelle position sous la couverture des tirs des mitrailleuses de Bellew. Son détachement a tenu bon et a continué de tirer jusqu'à ce qu'un gros obus tue tout le monde à l'exception de Bellew, qui fut blessé. Toutefois, il a

continué de tirer avec son arme jusqu'à ce qu'il n'ait plus de munition. Durant la pause, il a été pris d'assaut par l'ennemi mais avant d'être battu, il a pris un fusil qu'il a vidé sur l'ennemi qui s'en venait et il a fracassé sa mitrailleuse de sorte qu'elle soit inutilisable pour l'ennemi.

Les ravisseurs de Bellew l'ont condamné à mort pour avoir résisté après que les soldats de son unité s'étaient rendus. Il a fait face à un peloton d'exécution contre le mur de l'église Staden, l'officier en charge ne cédant qu'au dernier moment face aux protestations de Bellew. Sir John French a plus tard félicité les Canadiens d'avoir sauvé la journée. Le lieutenant Bellew a été relâché de sa captivité au début de l'an 1919. Il a appris qu'il allait recevoir une décoration lorsque l'annonce est parue dans un journal de Vancouver à de son retour chez lui.^{vii}

« Pour sa bravoure exceptionnelle et son sens du devoir près de Keerselaere le 24 avril 1915, durant l'attaque allemande sur le saillant d'Ypres. L'attaque de l'ennemi a frappé de toute force le front et le flanc droit du bataillon, le flanc était exposé en raison d'une ouverture dans l'axe. L'avance a été temporairement ralenti par le Lieutenant (Capitaine) Bellew, qui a positionné ses armes sur la gauche de la compagnie de droite. Des renforts ont été envoyés, mais ils ont été entourés et abattus. Avec l'ennemi en force à moins de 100 verges d'eux, sans autre aide en vue, et étant menacés par derrière, le lieutenant (Capitaine) Bellew et le Sergent Peerless, chacun opérant une arme, ont décidé de rester où ils étaient et de combattre jusqu'à la fin. Le sergent Peerless fut tué et le lieutenant (Capitaine) Bellew fut blessé et il tomba. Mais il se releva et continua de tirer jusqu'à ce qu'il n'eut plus de munitions et l'ennemi s'est précipité sur la position. Le lieutenant (Capitaine) Bellew a ensuite saisi un fusil, fracassa sa mitrailleuse et, combattit jusqu'à la fin, et fut fait prisonnier. ».^{viii}

CAPITAINE FRANCIS ALEXANDER CARRON SCRIMGER

St-Julien, Belgique – 25 avril 1915
Corps de santé royal canadien
Le Royal Montreal Regiment



« Legion Magazine », *The Class of 1915 : Partie 4 de 18*, Droit d'auteur 2004 par Canvet Publications Ltd.
Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2004/07/the-class-of-1915>

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

Francis Alexander Carron Scrimger, V.C., B.A., M.D., C.M., FRCSC, FACS, est né à Montréal le 7 février 1880, et il a fait ses études à l'Université McGill. Il a obtenu son diplôme de médecine en 1905 et a obtenu un poste au prestigieux hôpital Royal Victoria de Montréal. En 1912, il s'est engagé dans le Service de santé de l'Armée canadienne. Deux ans plus tard, il est devenu médecin militaire de la Montreal Heavy Brigade de la Canadian Garrison Artillery. En août 1914, le capitaine Scrimger s'est enrôlé dans le premier contingent en tant que médecin militaire pour le 14^e Bataillon. En février 1915, il a accompagné la Division canadienne en France et a servi avec le 14^e Bataillon durant la seconde bataille d'Ypres. Poursuivant ses actions héroïques à Ypres, Scrimger a continué de servir dans de nombreuses compétences médicales, montant les échelons jusqu'à devenir chirurgien en chef de l'Hôpital général canadien n° 3.

Scrimger est rentré à Montréal après la guerre avec son expérience chirurgicale des champs de bataille. En 1921, il est devenu chargé de cours en chirurgie clinique à l'Université McGill. Il a continué de pratiquer et d'enseigner la médecine pendant deux décennies, se méritant finalement la réputation d'être l'un des meilleurs chirurgiens du Canada. Il est mort en 1937 et a été enterré au cimetière du Mont-Royal.

En 1986, une plaque portant sa citation de la Croix de Victoria a été dévoilée au Centre médical de la Défense nationale à Ottawa. La Croix de Victoria est maintenant logée dans la collection permanente du Musée canadien de la guerre à Ottawa, en Ontario.^{ix}

INFORMATIONS HISTORIQUES

Au cours de la première semaine d'avril 1915, les troupes canadiennes furent déplacées à un renflement sur les lignes alliées devant la ville d'Ypres. À la droite des Canadiens, il y avait deux divisions britanniques et à leur gauche une division française, le 45^e Bataillon algérien. Le 22 avril, les Allemands ont voulu briser l'impasse en introduisant une nouvelle arme : le gaz toxique. Après un intense bombardement d'artillerie, ils ont relâché 135 tonnes de chlore gazeux dans un léger vent du nord-est. Comme d'épais nuages de chlore gazeux jaune-vert dérivèrent au-dessus de leurs tranchées, la défense française s'effondra et les troupes sans protection, ayant les poumons brûlés, moururent ou battirent en retraite, laissant une ouverture de six kilomètres (4 milles) dans la ligne des Alliés. Profitant de leur avantage, les Allemands essayèrent un moment de prendre les Canadiens à revers et de serrer cinquante milles soldats canadiens et britanniques dans un étau mortel.

Un combat offensif de la part des Alliés a retenu l'attaque allemande, ne leur permettant de gagner que 3 km (deux milles) avant d'être forcés de creuser des tranchées.

Les troupes canadiennes ont manœuvré durant la nuit pour refermer l'ouverture et monter une contre-attaque afin de chasser l'ennemi de la plantation de chênes de Kitchener's Wood près de St-Julien. Ceci a été suivi de deux jours de contre-attaques sur les positions ennemies. Ces attaques ont pris un temps précieux pour fermer le flanc, toutefois, peu de terrain a été gagné et les pertes ont été extrêmement lourdes. Le 24 avril, les Allemands ont encore attaqué et un autre bombardement violent a été suivi d'une autre attaque au gaz suivant le même scénario qu'auparavant. Cette fois la cible était la ligne canadienne. Faisant de terribles combats, touchés par des éclats d'obus et des tirs de mitrailleuses, handicapés par des fusils qui bloquaient, sévèrement malades et haletant à travers des mouchoirs trempés d'eau ou d'urine, ils ont tenu bon jusqu'à ce que des renforts arrivent.^x

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

Le 25 avril, Scrimger établit son poste de secours avancé dans la *Shelltrap Farm*, une vieille construction située près du front et qui était entourée par un petit fossé. Il traitait de 30 à 40 patients. La situation s'est détériorée progressivement, la ferme devenant la cible d'un bombardement soutenu de l'artillerie allemande. Tout en suturant et bandant les blessures, Scrimger regardait avec inquiétude les caisses contenant 350 000 cartouches d'armes légères empilées près de ses patients.

Conscient du danger, Scrimger organisa l'évacuation des blessés vers l'arrière, mais un de ses patients, le capitaine H.F. McDonald, était grièvement blessé à la tête. Tout mouvement avant la stabilisation de cette blessure serait mortel. Scrimger a choisi de rester. Les obus tombaient autour d'eux, puis commençaient à s'abattre sur la ferme. Le frêle médecin de 5 pieds et 7 pouces, qui ne pesait que 148 livres, protégea le corps de McDonald tout en travaillant au-dessus de lui. Au cours du bombardement, le bâtiment fut démolí et prit feu, mais Scrimger et McDonald survécurent aux tirs de shrapnels et à l'explosion des munitions. Aveuglé par la fumée et la chaleur du feu, Scrimger porta l'officier d'infanterie inconscient sur son dos et sortit en titubant du bâtiment.

L'infanterie allemande progressait vers la ferme et la seule issue possible était de traverser le fossé vers l'arrière. Vacillant jusqu'en lieu sûr avec McDonald sur le dos, Scrimger franchit le barrage, passant d'un trou d'obus à l'autre pour se protéger. Se dissimulant dans un fossé des environs le reste de la journée, les deux hommes ont évité l'infanterie ennemie. Le capitaine McDonald a déclaré plus tard que chaque fois que des obus explosaient autour d'eux, « le capitaine Scrimger se pelotonnait autour de ma tête et de mon épaule blessées pour me protéger du tir d'artillerie nourri, mettant sa propre vie en danger. Il est resté avec moi tout ce temps et par chance il n'a pas été atteint. » Scrimger a plus tard dirigé l'évacuation de McDonald et de plusieurs autres soldats blessés.^{xi}

« L'après-midi du 25 avril 1915 aux environs d'Ypres, alors qu'il était en charge d'un point de premiers soins dans des bâtiments de ferme subissant un feu nourri d'obus, il a dirigé sous ce tir l'évacuation des blessés, et a transporté lui-même un officier grièvement blessé hors d'une écurie, à la recherche d'un endroit plus sûr. Quand il n'a plus été capable de porter cet officier seul, il est resté avec lui sous les tirs jusqu'à ce qu'il puisse obtenir de l'aide. Durant les combats très violents qui se sont déroulés entre le 22 et le 25 avril, le capitaine Scrimger a fait preuve jour et nuit du plus grand attachement au devoir parmi les blessés du front. »^{xii}

CORNEMUSEUR JAMES CLELAND RICHARDSON

Somme, France – 8 et 9 octobre 1916
L'Écosse Canadien



« Legion Magazine », *Valour on the Somme: Partie 5 de 18, Droit d'auteur 2004 par Canvet Publications Ltd.*
Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2004/09/valour-on-the-somme>

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

Le cornemuseur James Richardson était le fils aîné de David et Marie Prosser Richardson et il est né le 25 novembre 1895 à Bellchill, Lanarkshire. La famille Richardson est arrivée à Chilliwack en 1913 et leur père est devenu le chef de la police de Chilliwack. James a vécu à Chilliwack pendant quelques mois avant de s'engager dans le corps de cornemuses du 72^e Bataillon du corps des cadets de Vancouver, le *Seaforth Highlanders of Canada*. Avec le déclenchement de la guerre, James s'est joint aux « Seaforths » comme membre de leur premier détachement et il est parti avec eux pour Valcartier, au Québec. Intégré par le 16^e Bataillon du CEC, James est devenu l'un des 110 premiers membres du bataillon nouvellement formé. James a servi avec le 16^e Bataillon en France à partir du 9 février 1915, durant les batailles d'Ypres et de Givenchy et durant les durs combats sur le saillant d'Ypres au début de 1916.

En avril 1918, les deux parents de James ont été convoqués de Chilliwack à Victoria pour recevoir la Croix de Victoria et une lettre autographiée du roi Georges V de la main du lieutenant-gouverneur. Le 3 avril 1919, le lieutenant-gouverneur Barnard a épinglé la Croix de Victoria sur la poitrine du chef de police Richardson dans l'immeuble du Ritz Hotel qui servait de « hutte » aux Chevaliers de Colomb. Le général John Edwards Leckie, qui était le commandant de Richardson, le maire de Victoria et d'autres officiers, militaires et civils, étaient dans l'assistance. Au retour des Richardson à Chilliwack, la Croix de Victoria de leur fils a été placée dans la vitrine d'un magasin local. La Croix de Victoria est maintenant logée dans la collection permanente du Musée canadien de la guerre à Ottawa, en Ontario.^{xiii}

INFORMATIONS HISTORIQUES

Durant les six derniers mois de 1916, pour la partie de la campagne française adroitement appelée Santerre, contraction des mots « sang » et « terre », les Alliés ont subi plus de 620 000 pertes, incluant 24 029 canadiens, pour gagner un insignifiant 10 km (6 milles) de terrain. Mais l'héroïsme des troupes du Dominion a amené le Premier ministre britannique Lloyd George à écrire : « Les Canadiens ont joué leur rôle en se distinguant si bien que dorénavant ils sont connus comme des troupes du tonnerre... Chaque fois que les Allemands avaient affaire à l'Armée canadienne, ils se préparaient pour le pire. »

En plus de cet honneur, suite à ces affrontements titanesques, quatre Croix de Victoria ont été données, décernées au canadiens Thomas Orde Lawder Wilkinson, Lionel Beaumaurice Clarke, John Chipman Kerr et James Cleland Richardson.^{xiv}

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

Durant une attaque sur la tranchée *Regina*, le 8 octobre 1916, le cornemuseur canado-écossais Jimmy Richardson du 16^e Bataillon de l'infanterie canadienne, s'est si bien distingué qu'il a assuré la tradition de cornemuses et de cornemuseurs dans l'Armée canadienne pour toujours.

Au début, Richardson n'était pas parmi les cornemuseurs mandatés pour aller de l'autre côté du sommet ce matin-là, mais il était si insistant que le commandant de sa compagnie a finalement cédé. L'attaque a commencé à 4 heures 50, au son des canons de campagne. Richardson, le commandant de sa compagnie et le sergent-major de compagnie (SMC) sont tous allés ensemble de l'autre côté du sommet. À mi-chemin des barbelés ennemis, le SMC a demandé à Richardson pourquoi il ne jouait pas de sa cornemuse. Le cornemuseur lui a répondu qu'on lui avait dit de ne pas jouer jusqu'à ce qu'il en reçoive l'ordre du commandant de la compagnie. Quand le trio a atteint les barbelés, ils furent consternés, frustrés, dévastés, en colère et atterrés. Leur artillerie n'avait réussi à couper aucun des barbelés. Pire encore, quand le reste de la compagnie est arrivé, les Allemands ont ouvert le feu avec des fusils et des grenades. Le SMC a trouvé un trou d'obus dans lequel il a conseillé au commandant de la compagnie de trouver refuge pendant qu'il allait chercher une cisaille, mais il était trop tard. Le commandant de la compagnie est mort après avoir été atteint à la poitrine.

Voyant à quel point la situation était devenue désespérée, Richardson a pensé qu'un air ou deux de marche provenant de sa cornemuse pourrait aider à remonter le moral des soldats. Richardson a commencé calmement à jouer de sa cornemuse, marchant tranquillement et délibérément faisant des va-et-vient de l'avant à l'arrière le long d'une route de 400 verges de long qui conduit devant les barbelés. Pendant tout ce temps, il ignorait les coups de feu qui détonnaient tout autour de lui. Le haut son aigu et perçant de la cornemuse a eu un effet remontant sur les troupes prises au piège qui rampaient dans la boue, et qui trouvaient refuge dans les trous d'obus. Inspirés par son exemple de dévouement et d'intrépidité et par les airs qu'il jouait, les camarades de Richardson ont sauté sur leurs pieds et ont chargé en avant avec une détermination et une vigueur renouvelées, se taillant un chemin à travers les barbelés avec leurs baïonnettes, jusque dans les tranchées allemandes où ils sont rapidement venus à bout des résistances ennemies. Après avoir participé à l'assaut sur les tranchées, Richardson a eu pour tâche de ramener un civil blessé et quelques prisonniers ennemis à la ligne canadienne. Il était arrivé à peu près à mi-chemin quand il réalisa qu'il avait laissé sa cornemuse en arrière. Faisant fi de sérieux conseils, il insista de retourner la chercher. Il n'a jamais été revu et on n'a plus jamais entendu parler de lui depuis, mais, pour sa galanterie et son exemple d'inspiration, il a été honoré par la V.C., malgré que la nouvelle n'ait pas été publiée avant le 22 octobre 1918.^{xv}

« Pour sa bravoure exceptionnelle et son profond attachement au devoir lorsque, avant l'attaque, il obtint la permission de son commandant de jouer "Over the Top" pour la compagnie. À l'approche de l'objectif, la compagnie fut stoppée par un grillage métallique et par des tirs intenses, qui causèrent beaucoup de pertes et démoralisèrent la formation. Prenant conscience de la situation, le cornemuseur Richardson arpenta le grillage tout en continuant à jouer avec un grand sang-froid. L'effet fut instantané. Inspiré par cet exemple, la compagnie se précipita sur le grillage avec une telle fougue et une telle détermination que l'obstacle fut surmonté et la position, prise. Plus tard, après avoir participé à des opérations de bombardement, le cornemuseur James fut envoyé en mission afin de ramener un camarade blessé et des prisonniers. Après avoir parcouru environ 200 verges, il se rappela qu'il avait oublié son instrument. Malgré les exhortations, il insista pour aller récupérer sa cornemuse. On ne le revit jamais plus et, compte tenu du temps écoulé, on a présumé qu'il était mort. »^{xvi}

LIEUTENANT ROBERT SHANKLAND

Passchendaele, Belgique – 26 octobre 1917
Cameron Highlanders of Canada



« Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18*, Droit d'auteur 2004 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

Robert Shankland est né à Ayr, en Écosse, fils unique de William Shankland, gardien de chemins de fer pendant 40 ans au service de la *Glasgow and South Western Railway Company*. Il a fait ses études à l'institution Smith et à l'école de la rue Russell à Ayr, et il était engagé dans le bataillon local de la *Boy's Brigade*. Il a travaillé dans un bureau de comptable pendant deux ans, et par la suite il a été commis à la gare de voyageurs de Ayr pendant sept ans. Il a déménagé au Canada en 1910 où il a travaillé comme assistant caissier pour la *Crescent Creamery Company* à Winnipeg, au Manitoba.

Avant le déclenchement de la guerre, Robert Shankland a vécu sur la rue Pine, voisin de Leo Clarke, V.C., et de Frederick William Hall, V.C. Cette rue est reconnue comme la seule rue au monde où trois récipiendaires de la Croix de Victoria ont vécu. La ville de Winnipeg l'a plus tard rebaptisé *Valour Road* (chemin de la bravoure) en l'honneur de ces hommes. Une plaque en bronze est accrochée à un lampadaire au coin de l'avenue Portage et de *Valour Road* (chemin de la bravoure) pour rappeler cette histoire. Shankland est le seul des trois à être revenu vivant sur la rue Pine.

Quand la guerre a éclaté, il s'est engagé dans le 43^e Bataillon en tant que soldat et il a gravi tous les échelons, de sous-officier jusqu'à sergent-major régimentaire, et pendant qu'il avait ce grade il a reçu la Médaille de conduite distinguée. Il est devenu cadre comme sous-lieutenant et a plus tard été promu au grade de lieutenant. Il a reçu la V.C. pour ses actions durant la bataille de Passchendaele, le 26 octobre 1917.

Après la guerre, Shankland a occupé le poste de secrétaire-directeur pour plusieurs firmes de Winnipeg. Quand la Deuxième guerre mondiale a commencé, il s'est rengagé et a eu le grade de Major. Parce qu'il était dans la cinquantaine, il était trop vieux pour les missions de combat. En décembre 1940, il a été nommé au poste de commandant de camp au quartier général de l'Armée canadienne en Angleterre.

En 1946, Shankland a eu sa libération et il est devenu secrétaire d'une firme de courtage renommée à Vancouver. Il est mort le 20 janvier 1968 à Shaughnessy, Vancouver, son corps a été incinéré et ses cendres ont été ensevelies au cimetière *Mountain View*.^{xvii}

INFORMATIONS HISTORIQUES

La bataille pour le village belge de Passchendaele à la croisée des chemins a été l'une des batailles les plus sanglantes de tous les temps. Ce qui est triste est qu'elle n'aurait jamais eu lieu si le lieutenant-général canadien

Sir Arthur Currie avait réussi à la décommander. En seulement 12 jours – du 26 octobre au 6 novembre 1917 – le Corps canadien a subi près de 16 000 pertes pour un gain de terrain inutile de 7 km (4½ milles).

Currie, le commandant de corps, avait recommandé d'annuler l'assaut parce que le champ de bataille était un vrai bourbier; une foule de trous d'obus remplis avec de la vase jaune suffocante rendait impossible d'avancer et d'établir de bons emplacements de pièces. Il était convaincu que toute attaque serait suicidaire. De plus, il considérait Passchendaele comme un objectif inutile et sans valeur – un petit village flamand plat et misérable qui n'offrait pas un seul avantage militaire. L'opinion de Currie a été rejetée par le commandant britannique, Sir Douglas Haig, dont la stratégie était d'écraser les forces ennemies en utilisant des forces supérieures. Il pensait que la victoire ne pouvait être remportée qu'avec des forces brutes, peu importe le prix en vies humaines.

À l'aube du 26 octobre, 20 000 hommes ont commencé à traverser le « no man's land » sous la pluie et la brume, d'un trou d'obus boueux à l'autre en direction de leur objectif. Avant que la bataille sanglante se termine le 6 novembre, neuf V.C. canadiennes avaient été gagnées, quatre d'entre elles le même jour, deux d'entre elles de façon posthume.^{xviii}

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

Au matin du 26 octobre, Robert Shankland a mené son peloton de 40 hommes de la compagnie D sur la crête de la colline appelée l'éperon de Bellevue, la ligne de tranchée principale défendant Passchendaele. Occuper ce territoire et tenir la position était capital pour prendre la ville. À droite, le 58^e Bataillon, qui subissait de violents tirs venant de *Snipe Hill*, a été forcé de se retirer après avoir échoué d'atteindre son objectif. Quelques-uns des soldats ont rejoint le peloton de Shankland, mais cela laissait toujours son flanc droit sans protection. Ils ont résisté à pendant quatre heures à un incessant pilonnage d'artillerie et aux contre-attaques des allemands, essuyant d'épouvantables pertes. Mais durant ce temps, la 8^e brigade sur la gauche a été obligée de se retirer. Les deux flancs de Shankland se retrouvaient alors sans protection.

Lui et ses soldats étaient en danger d'être arrêtés et de perdre la position essentielle gagnée de façon si pénible. La seule solution était de faire venir des renforts et de contre-attaquer. Shankland remit son commandement à un autre officier et se fraya un chemin dans la boue à travers le pilonnage allemand jusqu'au quartier général du bataillon où il donna un compte-rendu direct de la situation. Il a également proposé un plan détaillé de la façon de contre-attaquer avec des renforts pour mieux réussir. Il est ensuite retourné avec ses soldats pour mener la prochaine attaque soutenue par des renforts venant du 52^e Bataillon et du 58^e Bataillon.^{xix}

« Pour sa bravoure exceptionnelle et son investissement dans l'action lors de conditions critiques face à l'ennemi. Ayant gagné une position, il a rallié le reste de son propre peloton à des soldats d'autres compagnies et les a disposa de façon à prendre le contrôle du terrain de devant, et il infligea de lourdes pertes à l'ennemi qui se retirait. Plus tard, il a dispersé une contre-attaque, empêchant ainsi des troupes venant en renfort d'arriver sans encombre. En suite il communiqua personnellement un compte-rendu précis et précieux au quartier général sur la position de la brigade au front et, après avoir fait cela, il reprit son commandement et continuant jusqu'à la relève. Son courage et son splendide exemple ont inspiré tous les grades et, s'ajoutant à sa courtoisie et son grand talent, il a indubitablement sauvé une situation très critique. »^{xx}

SOLDAT CECIL JOHN KINROSS

Passchendaele, Belgique – 30 octobre 1917
49^e Bataillon, Edmonton Regiment



« Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18, Droit d'auteur 2004 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>*

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

Cecil John Kinross est né le 13 juillet 1897 à Hillend, à Clackmannan en Écosse. Il a fait ses études à l'école de Birmingham avant que sa famille déménage à Lougheed, en Alberta, où ils ont débuté le travail à la ferme. En 1915, « Hoodoo » Kinross s'est enrôlé dans le 51^e Bataillon. Il a ensuite été transféré au 49^e Bataillon d'Edmonton.

Deux jours après avoir reçu la V.C. du roi George V au Buckingham Palace le 6 avril 1918, il a été arrêté par la police militaire pendant qu'il attendait le train pour l'Écosse. On l'accusa de porter illégalement le ruban de couleur bordeaux, mais lorsqu'il présenta sa médaille portant son nom, les excuses se multiplièrent.

L'incident n'a pas surpris ceux qui le connaissaient. Un de ses officiers le décrivait comme un soldat peu orthodoxe : « franchement incorrigible. » Il était un soldat de première ligne et glorifiait le fait d'être là, mais il détestait les parades. Lorsqu'il était forcé de faire partie d'une parade, son apparence était habituellement disgracieuse. Il prenait un air dur durant les réprimandes, presque assez, mais pas tout à fait pour l'accuser d'insolence.

Le 23 juin 1919, Kinross est retourné à la ferme familiale à Lougheed en Alberta et plusieurs jours plus tard, il a été reçu en héros à Edmonton, en Alberta. Il est devenu fermier, mais la vie civile n'a aucunement modifié son attitude non conformiste. À l'été 1934, il a été hospitalisé pour se faire enlever ses amygdales, mais a refusé l'anesthésie. Un hiver, lorsqu'un copain lui a demandé quelle action demandait le plus de courage entre mériter une V.C. et plonger dans des eaux glaciales, Kinross a calmement retiré son manteau, s'est taillé un trou dans la glace et y est plongé.

En 1956, il s'est très bien comporté lors du 100^e anniversaire de la V.C. à London. À ce moment, il était devenu solitaire. Il avait abandonné la ferme et avait déménagé dans un hôtel à Lougheed en Alberta où il habitait seul grâce à sa pension de vétéran. Il est décédé dans sa chambre d'hôtel en juin 1957. Kinross a eu droit à des funérailles militaires incluant une garde d'honneur de Wainwright, Alberta. Il est enterré dans la concession funéraire des soldats au cimetière de Lougheed. En 1951, une montagne dans le parc national de Jasper a été nommée en son nom.^{xxi}

INFORMATIONS HISTORIQUES

La bataille pour le village belge de Passchendaele à la croisée des chemins a été l'une des batailles les plus sanglantes de tous les temps. Winston Churchill l'a ainsi qualifiée : « une malheureuse dépense en

force et en vie d'une inutilité sans égale. » Ce qui est triste est qu'elle n'aurait jamais eu lieu si le lieutenant-général canadien Sir Arthur Currie avait réussi à la décommander. En seulement 12 jours – du 26 octobre au 6 novembre 1917 – le Corps d'armée canadien a subi près de 16 000 pertes, et tout ça pour un gain de terrain méprisable de 7 km (4½ milles).

Currie, le commandant de corps, avait recommandé d'annuler l'assaut parce que le champ de bataille était un vrai bourbier; une foule de trous d'obus remplis avec de la vase jaune suffocante rendait impossible d'avancer et d'établir de bons emplacements de pièces. Il était convaincu que toute attaque serait suicidaire. De plus, il considérait Passchendaele comme un objectif inutile et sans valeur – un petit village flamand plat et misérable qui n'offrait pas un seul avantage militaire. L'opinion de Currie a été rejetée par le commandant britannique, Sir Douglas Haig, dont la stratégie était d'écraser les forces ennemies en utilisant des forces supérieures. Il pensait que la victoire ne pouvait être remportée qu'avec des forces brutes, peu importe quel en était le prix en vies humaines.

À l'aube du 26 octobre, 20 000 hommes ont commencé à traverser le « no man's land » sous la pluie et la brume, d'un trou d'obus boueux à l'autre en direction de leur objectif. Avant que la bataille sanglante ne se termine le 6 novembre, neuf Croix de Victoria canadiennes avaient été méritées, quatre d'entre elles le même jour, deux d'entre elles de façon posthume.^{xxii}

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

Dès le début de l'attaque sur la crête de Passchendaele, l'avance du 49^e Bataillon d'infanterie du Canada fut menacée d'intenses tirs d'artillerie et a été arrêtée. Le soldat Cecil Kinross en est venu à la conclusion que la seule façon de mettre fin aux tirs de mitrailleuses était d'attaquer l'ennemi de front. Il a retiré tout son équipement, sauf son arme et sa ceinture de cartouches, et il s'est précipité, à la vue de l'ennemi, vers leur nid. Imperturbable, Kinross s'est lancé dans l'emplacement et a tué les six soldats formant l'équipe de pièce. Il s'est ensuite emparé de l'arme et l'a détruite. Cette action a permis à sa compagnie d'avancer de 300 verges. Kinross a poursuivi son combat toute la journée, jusqu'à ce qu'il soit blessé tellement sévèrement qu'il doive être évacué du champ de bataille.^{xxiii}

« Pour sa bravoure exceptionnelle au combat pendant des opérations sévères et prolongées. Peu après le déclenchement de l'attaque, la compagnie à laquelle il appartenait essuya d'intenses tirs d'artillerie et toute progression fut arrêtée par les tirs nourris d'une mitrailleuse ennemie. Le soldat Kinross examina soigneusement la situation et se débarrassant de tout son équipement, à l'exception de son arme et ses cartouches, et faisant fit de sa propre sécurité, fonça seul sans protection et en plein jour sur la mitrailleuse ennemie, tuant une équipe de six et s'emparant de la mitrailleuse qu'il détruisit. Son exemple et son courage extraordinaire ont inspiré sa compagnie et leur a permis d'avancer de 300 verges et s'emparer d'une position très importante. Tout au long de la journée, il a démontré un calme et un courage sans pareil, luttant avec grande détermination dans une situation presque perdue d'avance jusqu'à ce qu'il soit gravement blessé. »^{xxiv}

LIEUTENANT HUGH McDONALD McKENZIE

Passchendaele, Belgique – 30 octobre 1917
Compagnie canadienne de mitrailleuses,
Canadian Machine Gun Corps



« Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18, Droit d'auteur 2004 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>*

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

Hugh McKenzie est né le 5 décembre 1885 à Liverpool en Angleterre. Il a étudié à Dundee en Écosse, où il a travaillé pour les voies ferrées. Il est déménagé au Canada en 1911 et s'est établi à Ottawa en Ontario, où en 1914, s'est joint au Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI). En janvier suivant, il a été promu au grade de caporal et ensuite au grade de sergent. En août 1916, il a été transféré à la Compagnie canadienne de mitrailleuses et a été nommé sergent major. Il est devenu officier le 28 janvier 1917.

McKenzie n'a pas de sépulture connue, mais son nom est inscrit sur le monument commémoratif de la porte de Menin à Ypres en Belgique. En 1955, sa V.C. et ses médailles de service ont été détruites lorsque le feu ravagea la demeure d'un de ses parents à Amherstburg en Ontario. Sa médaille de conduite distinguée et sa Croix de guerre étaient en possession de sa famille en Écosse. Grâce aux efforts du Musée canadien de la guerre, les médailles détruites ont été remplacées et présentées au musée le 18 mars 1979.^{xxv}

INFORMATIONS HISTORIQUES

La bataille pour le village belge de Passchendaele à la croisée des chemins a été l'une des batailles les plus sanglantes de tous les temps. Winston Churchill l'a ainsi qualifiée : « une malheureuse dépense en force et en vie d'une inutilité sans égale. » Ce qui est triste est qu'elle n'aurait jamais eu lieu si le lieutenant-général canadien Sir Arthur Currie avait réussi à la décommander. En seulement 12 jours – du 26 octobre au 6 novembre 1917 – le Corps d'armée canadien a subi près de 16 000 pertes, et tout ça pour un gain de terrain méprisable de 7 km (4½ milles).

Currie, le commandant de corps, avait recommandé d'annuler l'assaut parce que le champ de bataille était un vrai borbier; une foule de trous d'obus remplis avec de la vase jaune suffocante rendait impossible le fait d'avancer et d'établir de bons emplacements de pièces. Il était convaincu que toute attaque serait suicidaire. De plus, il considérait Passchendaele comme un objectif inutile et sans valeur – un petit village flamand plat et misérable qui n'offrait pas un seul avantage militaire. L'opinion de Currie a été rejetée par le commandant britannique, Sir Douglas Haig, dont la stratégie était d'écraser les forces ennemies en utilisant des forces supérieures. Il pensait que la victoire ne pouvait être remportée qu'avec des forces brutes, peu importe quel en était le prix en vies humaines.

À l'aube du 26 octobre, 20 000 hommes ont commencé à traverser le « no man's land » dans la pluie et la brume, d'un trou d'obus boueux à l'autre en direction de leur objectif. Avant que la bataille sanglante ne se

termine le 6 novembre, neuf Croix de Victoria canadiennes avaient été méritées, quatre d'entre elles le même jour, deux d'entre elles de façon posthume.^{xxvi}

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

Au 30 octobre, le cinquième jour de l'attaque, les Canadiens étaient en position d'attaquer ce qui restait du village de Passchendaele. Le 49^e Bataillon et le PPCLI étaient à l'avant-garde de l'attaque de Meetcheele Spur. Le lieutenant Hugh McKenzie, qui était responsable de quatre mitrailleuses du 7^e Canadian Machine Gun Corps, a vu tous les officiers et les surnuméraires du PPCLI rasés par les tirs de mitrailleuses. Les survivants de l'unité ne pouvaient pas avancer, mais refusèrent de se retirer et restèrent sur place en attendant que quelqu'un prenne le commandement. McKenzie a placé un caporal aux commandes de ses mitrailleuses et a parcouru le champ de bataille pour examiner la situation.

Il est vite devenu évident qu'une mitrailleuse se trouvant dans une casemate sur une colline avait infligé les dommages qui retardaient l'avancée. En prenant le commandement de la compagnie, il encouragea ses hommes avec sa bonne humeur et mis instantanément un plan en branle pour faire tomber la casemate qui se trouvait au-dessus d'eux. En plus de la casemate, la compagnie devait se buter à un véritable nid de mitrailleuses au sommet de la colline, et McKenzie a dû faire une reconnaissance audacieuse avant de comploter une attaque convenable. Organisant de petits détachements, dont un était mené par le sergent George Mullin, il leur ordonna de se frayer un chemin par les flancs en venant à bout de toute résistance ennemie qu'ils pouvaient rencontrer, et d'être prêts à un moment donné à lancer une attaque par derrière sur la casemate qui bloquait l'avancée.

Il organisa ensuite l'attaque frontale, choisissant de diriger lui-même un petit détachement d'hommes qui devait monter directement la pente jusqu'au fort, pendant que le reste des hommes attaquaient le même front d'un angle différent. Au commandement, ils sont allés vers l'avant et McKenzie a mené le front le plus exposé de l'attaque. Il était impossible de gagner sans armes sous une telle pluie de tirs, et il a reçu une balle à la tête et est mort au moment de la capture de la casemate par les détachements de flancs qu'il avait créés.^{xxvii}

« Pour sa bravoure exceptionnelle et son commandement alors qu'il était responsable d'une section de quatre mitrailleuses accompagnant l'infanterie dans une attaque. Constatant que tous les officiers et la plupart des sous-officiers d'une compagnie d'infanterie, et des hommes qui hésitaient devant un nid de mitrailleuses ennemies qui, par sa situation en dominant leur occasionnait de nombreuses pertes, il confia le commandement de ses mitrailleuses à un sous-officier, rallia l'infanterie, organisa une attaque et captura le centre de résistance. En découvrant que la position avait été balayée par les tirs de mitrailleuses qui se trouvaient dans une casemate qui dominait tout le secteur sur lequel les troupes avançaient, le lieutenant McKenzie partit en reconnaissance et organisa des détachements à l'avant et aux flancs, ce qui a permis de capturer la casemate, il est lui-même mort en menant l'attaque frontale. Par sa vaillance et son leadership, ce brave officier a assuré que les objectifs seraient atteints. »^{xxviii}

SERGEANT GEORGE HARRY MULLIN

Passchendaele, Belgique – 30 octobre 1917
Princess Patricia's Canadian Light Infantry



« Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18, Droit d'auteur 2004 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>*

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

George Harry Mullin est né à Portland, Oregon, le 15 août 1892. Quand il avait deux ans, ses parents ont déménagé à Moosomin en Saskatchewan. Il a étudié à l'école publique locale et au collège de Moosomin. En 1914, il s'est engagé dans l'Armée canadienne et il est devenu artilleur au sein du PPCLI.

Mullin a reçu la Médaille militaire pour ses actions alors qu'il patrouillait en raid sur une petite tranchée le 8 décembre 1916 au pont de Vimy. Aux petites heures du matin cette journée-là, le lieutenant A. McDougall dirigeait une patrouille de dix soldats incluant Mullin qui guidait le détachement. Rampant jusqu'à six pieds de l'ennemi, le détachement a surpris le poste de sentinelle allemand composé de deux hommes. Les Allemands se sont défendus et ont été tués, mais non sans avoir sévèrement blessé le lieutenant McDougall aux deux jambes avec une grenade. Mullin a abattu une sentinelle, ensuite il a aidé à ramener McDougall à la ligne de « Patricia ». En mars 1917, il a été promu au grade de caporal et il a reçu une promotion au champ de bataille devenant sergent durant l'assaut de la crête de Vimy le 9 avril 1917.

Mullin a reçu sa V.C. du roi George V au *Buckingham Palace* le 16 mai 1918.

Après la guerre il est retourné à Moosomin où il a repris l'agriculture et s'est joint à la milice, obtenant le grade de Major. En 1934, Mullin a obtenu le poste de sergent d'armes pour la province de la Saskatchewan. Il a été en service dans la Garde territoriale des anciens combattants durant la Deuxième guerre mondiale, et en juin 1953 il était parmi ceux qui représentaient la Saskatchewan au couronnement de la reine Elizabeth II. Il est mort le 5 avril 1963 à l'âge de 70 ans et il a été enterré au cimetière *South Cemetery Legion Plot* à Moosimin en Saskatchewan.^{xxix}

INFORMATIONS HISTORIQUES

La bataille pour le village belge de Passchendaele à la croisée des chemins a été l'une des batailles les plus sanglantes de tous les temps. Winston Churchill l'a ainsi qualifiée : « une malheureuse dépense en force et en vie d'une inutilité sans égale. » Ce qui est triste est qu'elle n'aurait jamais eu lieu si le lieutenant-général canadien Sir Arthur Currie avait réussi à la décommander. En seulement 12 jours – du 26 octobre au 6 novembre 1917 – le Corps d'armée canadien a subi près de 16 000 pertes, et tout ça pour un gain de terrain méprisable de 7 km (4½ milles).

Currie, le commandant de corps, avait recommandé d'annuler l'assaut parce que le champ de bataille était un vrai borbier; une foule de trous d'obus remplis avec de la vase jaune suffocante rendait impossible le fait

d'avancer et d'établir de bons emplacements de pièces. Il était convaincu que toute attaque serait suicidaire. De plus, il considérait Passchendaele comme un objectif inutile et sans valeur – un petit village flamand plat et misérable qui n'offrait pas un seul avantage militaire. L'opinion de Currie a été rejetée par le commandant britannique, Sir Douglas Haig, dont la stratégie était d'écraser les forces ennemies en utilisant des forces supérieures. Il pensait que la victoire ne pouvait être remportée qu'avec des forces brutes, peu importe quel en était le prix en vies humaines.

À l'aube du 26 octobre, 20 000 hommes ont commencé à traverser le « no man's land » dans la pluie et la brume, d'un trou d'obus boueux à l'autre en direction de leur objectif. Avant que la bataille sanglante ne se termine le 6 novembre, neuf Croix de Victoria canadiennes avaient été méritées, quatre d'entre elles le même jour, deux d'entre elles de façon posthume.^{xxx}

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

Le 30 octobre 1917, le PPCLI combattait sur la crête de Meetcheele (France) et subissait plusieurs pertes en se frayant un chemin dans la boue à travers un terrain découvert. Ils étaient bloqués par les tirs nourris d'une lourde artillerie et de mitrailleuses, et une casemate située sur la crête de la colline a maintenu des tirs si meurtriers que la compagnie de l'unité qui attaquait a été contrainte de s'arrêter sur le flanc de la colline, avec tous ses officiers et ses sous-officiers tués, et les hommes restants cherchaient n'importe quel abri qu'ils pouvaient trouver, incapables d'avancer et refusant de se replier.

Un officier du PPCLI, de la 7^e compagnie de mitrailleuse, le lieutenant Hugh McKenzie, a remarqué les difficultés qu'ils éprouvaient et s'est rendu jusqu'à eux pour les aider à mettre au point une stratégie d'attaque. Organisant de petits détachements, dont un était mené par Mullin, il leur ordonna de se frayer un chemin par les flancs en venant à bout de toute résistance ennemie qu'ils pouvaient rencontrer, et d'être prêts à un moment donné à lancer une attaque par derrière sur la casemate qui bloquait l'avance. Une attaque frontale par la pente ascendante jusqu'au fort, pendant que le reste des hommes, incluant Mullin, attaquait le même front d'un angle différent. McKenzie a été atteint et tué en face de la casemate, toutefois Mullin a été en mesure d'avancer séparément sur une route différente pour capturer la casemate.^{xxxii}

« Pour sa bravoure exceptionnelle pendant l'attaque, lorsque seul, il s'empara d'une casemate qui avait résisté à un intense bombardement et qui causait de lourdes pertes à nos forces tout en repoussant nos attaques. Il se précipita vers un poste de tireur embusqué, et détruisit la garnison avec des bombes, puis rampant jusqu'au toit de la casemate, il tua les deux mitrailleurs avec son revolver. Le sergent Mullin a ensuite couru vers une autre entrée et força les 10 hommes de la garnison à se rendre. Plusieurs ont été témoins de son courage et de son intrépidité, et malgré que des tirs rapides étaient dirigés vers lui et que ses vêtements étaient criblés de balles, il n'a jamais dévié de son objectif. Non seulement il a aidé à sauver la situation mais il a aussi, indirectement, sauvé plusieurs vies. »^{xxxii}

MAJOR INTÉRIMAIRE GEORGE RANDOLPH PEARKES

Passchendaele, Belgique – 30 et 31 octobre 1917
5^e Bataillon canadien de fusiliers à cheval



« Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18, Droit d'auteur 2004 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>*

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

George Randolph Pearkes est né le 26 février 1888 à Watford en Angleterre. Il a été blessé dans tous les combats majeurs auxquels il a participé. Il a étudié à l'école Berkhamsted avant de venir au Canada où il a rejoint le Bedfordshire Regiment en tant que joueur de clairon. Vers les années 1911, il était arrivé à Red Deer en Alberta où il avait travaillé sur une ferme. Deux ans plus tard, il avait joint les rangs de la Northwest Mounted Police et en 1915, il achète son départ du corps de police pour 50 \$ afin de se joindre au 2^e Bataillon du Canadian Mounted Rifles. En France, il est devenu officier et a rapidement obtenu une promotion au grade de Lieutenant-Colonel et ensuite de Major Général. Le 22 juin 1918, Pearkes avait reçu la V.C. du roi George V au Buckingham Palace. De plus, il avait reçu la Croix militaire, avait été admis à l'Ordre du service distingué, à l'Ordre du mérite des États-Unis, à l'Ordre de la chevalerie de St-George et avait reçu la Croix de Guerre française.

Après la guerre, de 1922 à 1933, Pearkes avait servi comme officier d'état-major général au Collège militaire Royal à Kingston en Ontario. De 1935 à 1938, il était directeur de l'instruction militaire. Lorsque la Deuxième guerre mondiale débuta, il a reçu le commandement de la *First Canadian Division* et lorsque le Japon entra dans la Guerre, il devint officier général commandant du Commandement du Pacifique.

Après la Deuxième guerre mondiale, il fut élu député conservateur au parlement de Nanaimo en Colombie-Britannique et en 1957, il devint ministre de la Défense. En 1960, il a été nommé lieutenant-gouverneur et a agi en tant que grand président de la Légion Royale Canadienne de 1966 à 1976. Il est décédé le 30 mai 1984 à l'âge de 96 ans. Pearkes a eu des funérailles militaires débutant à la *Christ Church Cathedral* à Victoria. La procession funéraire était conduite par 32 représentants de la gendarmerie royale suivis des unités du PPCLI, une garde de 50 hommes du *Canadian Scottish Regiment* et un cheval noir sans cavalier. À son enterrement, il a reçu une salve d'honneur. Les branches de la Légion de Summerside à l'I.-P.-E. et de Princeton en Colombie-Britannique sont nommés en son honneur. Sa V.C. a été remise au Musée canadien de la guerre en 1994.^{xxxiii}

INFORMATIONS HISTORIQUES

La bataille pour le village belge de Passchendaele à la croisée des chemins a été l'une des batailles les plus sanglantes de tous les temps. Winston Churchill l'a ainsi qualifiée : « une malheureuse dépense en force et en vie d'une inutilité sans égale. » Ce qui est triste est qu'elle n'aurait jamais eu lieu si le lieutenant-général canadien Sir Arthur Currie avait réussi à la décommander. En seulement 12 jours – du 26 octobre au

6 novembre 1917 – le Corps d’armée canadien a subi près de 16 000 pertes, et tout ça pour un gain de terrain méprisable de 7 km (4½ milles).

Currie, le commandant de corps, avait recommandé d’annuler l’assaut parce que le champ de bataille était un vrai borbier; une foule de trous d’obus remplis avec de la vase jaune suffocante rendait impossible le fait d’avancer et d’établir de bons emplacements de pièces. Il était convaincu que toute attaque serait suicidaire. De plus, il considérait Passchendaele comme un objectif inutile et sans valeur – un petit village flamand plat et misérable qui n’offrait pas un seul avantage militaire. L’opinion de Currie a été rejetée par le commandant britannique, Sir Douglas Haig, dont la stratégie était d’écraser les forces ennemies en utilisant des forces supérieures. Il pensait que la victoire ne pouvait être remportée qu’avec des forces brutes, peu importe quel en était le prix en vies humaines.

À l’aube du 26 octobre, 20 000 hommes ont commencé à traverser le « no man’s land » dans la pluie et la brume, d’un trou d’obus boueux à l’autre en direction de leur objectif. En plus de ces difficultés, les soldats ont vu leur artillerie diminuée, car les avions allemands avaient réussi à bombarder et mitrailler en rase-mottes les territoires de ravitaillement. Mais avant que la bataille sanglante ne se termine le 6 novembre, neuf Croix de Victoria canadiennes avaient été méritées, quatre d’entre elles le même jour, deux d’entre elles de façon posthume.^{xxxiv}

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

En tant que commandant de la compagnie du 5^e Bataillon canadien de fusiliers à cheval, le Major intérimaire George Pearkes avait reçu l’ordre de capturer *Vapour Farm* et les défenses isolées de Passchendaele. Un bref moment avant que l’avancée ne se mette en route, une bille de shrapnel l’a blessé à la cuisse gauche avec une telle force qu’il est tombé. Les soldats les plus près de lui croyaient que l’avancée serait annulée, mais Pearkes a décidé de la poursuivre.

Il s’est démené pour se relever et a été capable de se traîner vers l’avant. Avec 50 troupes, il a atteint l’objectif pour découvrir que les deux flancs étaient dangereusement exposés. Le bataillon de gauche avait échoué de capturer *Source Farm* alors son unité porta son attention sur le bataillon et le prit d’assaut. Pearkes a ensuite consolidé la position au milieu d’une ligne irrégulière de trous d’obus et, bien que son unité ait été réduite à moins de 20 hommes, il a réussi à combattre une succession de contre-attaques allemandes jusqu’à ce que les renforts arrivent bien après la tombée de la nuit le deuxième jour.^{xxxv}

« Pour un acte de bravoure remarquable et une gestion habile des troupes qui sont sous son commandement lors de la capture et de la consolidation beaucoup plus importante que ce qui lui avait été demandé lors d’une attaque. Juste avant d’avancer, le Major intérimaire Pearkes a été blessé à la cuisse gauche. Sans tenir compte de sa blessure, il a continué à diriger ses hommes avec le plus grand courage, malgré les obstacles. À une étape particulière de l’attaque, son avancée a été menacée par un emplacement fortifié, soit un objectif du bataillon qui était à sa gauche et qu’ils n’avaient pas réussi à capturer. Se rendant rapidement compte de la situation, il s’est emparé de ce point et l’a conservé, ce qui lui a permis d’avancer davantage. C’est entièrement grâce à sa détermination et sa personnalité intrépide qu’il a pu maintenir son objectif avec le petit nombre d’hommes sous son commandement malgré les contre-attaques répétées de l’ennemi, alors que ses deux flancs étaient largement non protégés. C’est sa compréhension de la situation pendant l’attaque, ainsi que les précieux comptes-rendus qu’il a faits à son commandant qui ont aidé à la disposition des troupes afin de conserver la position capturée. Tout au long de l’attaque, il a démontré un grand mépris du danger et de grandes qualités de maîtrise de soi et de commandement. »^{xxxvi}

SOLDAT THOMAS RICKETTS

Ledeghem, Belgique – 14 octobre 1918
Royal Newfoundland Regiment



« Legion Magazine », *Securing Victory : Partie 13 de 18, Droit d'auteur 2004 par Canvet Publications Ltd.* Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2006/01/securing-victory>

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

Thomas Ricketts est né le 15 avril 1901 à Middle Arm, sur la Baie Blanche, T.-N.-L. Il est le fils de John et d'Amelia (née Castle). Thomas était pêcheur de métier, mais quand la guerre a éclaté en Europe, il est parti à St-Jean où il s'est engagé dans le *Royal Newfoundland Regiment* le 2 septembre 1916. Il a déclaré qu'il avait 18 ans et 3 mois, alors qu'en fait, il avait seulement 15 ans et 4 mois.

Ricketts est parti outremer en janvier 1917 avec le 1^{er} Bataillon du *Royal Newfoundland Regiment*. Il a poursuivi sa route jusqu'en France en juin de la même année et après avoir été blessé près de Cambrai en novembre, il est retourné au combat en avril 1918.

Ricketts a reçu la Croix de Victoria des mains du roi George V, qui a présenté Ricketts comme « le plus jeune médaillé de la V.C. de mon armée ». Le Roi a écrit l'entrée suivante dans son journal le 20 janvier 1919 : « Hier j'ai remis la V.C. au soldat Ricketts, du *Newfoundland Regiment*, qui a seulement 17 ans et demi maintenant, un garçon splendide. » En plus de recevoir la V.C., Ricketts a également reçu la Croix de guerre avec Étoile d'or décernée par la France.

Ricketts est retourné à Terre-Neuve en héros, mais héros humble. Pendant le reste de sa vie, il ne s'est jamais vanté de sa bravoure, et il était heureux de vivre sa vie privée en toute discrétion. Il étudia en pharmacie et ouvrit plus tard un commerce qui devint prospère à St-Jean, Terre-Neuve. La ville de St-Jean a érigé une plaque commémorative à la mémoire de Ricketts sur le site de son commerce, au coin des rues Job et Water.

Tommy Ricketts est mort le 10 février 1967. En signe de respect, le gouvernement provincial a organisé des funérailles nationales. Il est enterré au cimetière anglican à St-Jean, Terre-Neuve.

En 2003, la famille de Ricketts a donné ses médailles de guerre – y compris sa V.C. – au Musée canadien de la guerre, de sorte que ses distinctions honorifiques puissent être partagées et préservées pour les générations futures.^{xxxvii}

INFORMATIONS HISTORIQUES

Après la capture de la ligne de Drocourt-Quéant, les Alliés avaient lancé une attaque décisive pour terminer la guerre avec une percée retentissante sur un front qui s'étendait sur 290 km (180 milles) de Bruges, au nord de la Belgique à Saint-Mihiel, au sud de la France. Les principales tâches auxquelles faisaient face le Corps d'armée canadien impliquaient la traversée du canal du Nord, l'occupation du bois de Bourlon et ensuite la prise de la ville de Cambrai. À partir de là, les Canadiens étaient censés avancer jusqu'à Mons, en Belgique, en passant par le mont Houy et Valenciennes. La première phase avait commencé à l'aube du 27 septembre

1918, lorsqu'un barrage tomba sur les positions ennemies. Quatre bataillons traversèrent subitement une partie asséchée du canal et établirent rapidement une tête de pont. D'autres unités suivirent et prirent la tête. À la fin de la journée, plusieurs villages avaient été envahis et le bois de Bourlon était entre les mains des Canadiens. La même journée, les Canadiens avaient affronté la ligne bien défendue de Marcoing, la dernière ligne de tranchée restante dans la région. Le 28 septembre 1918, la ligne était conquise.^{xxxviii}

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

Le 14 octobre 1918 à Ledeghem, en Belgique, le régiment avait repoussé les Allemands avec succès, mais avec de lourdes pertes. La compagnie B de Ricketts était coincée par des canons de campagne allemands et avait tenté une contre-attaque, mais les Terre-neuviens avaient dépassé leur propre artillerie, alors les canons de l'ennemi devaient être détruits.

Armé d'une mitrailleuse Lewis, Ricketts se porta volontaire pour s'engager avec son commandant de section afin de tenter de déborder la batterie ennemie. Avançant par étapes sous des tirs nourris, les hommes arrivèrent à moins de 300 verges de la batterie allemande lorsqu'ils manquèrent de munitions. Y voyant l'occasion de retirer leurs canons de campagne, les ennemis mirent leurs détachements de mitrailleuses à contribution. Le soldat Ricketts réalisa soudainement la situation, recula de 100 verges pour se procurer d'autres munitions et revint s'installer promptement aux commandes de la mitrailleuse Lewis et, grâce à ses tirs très précis, repoussa l'ennemi et ses détachements de mitrailleuses jusque dans une ferme. Son peloton avança alors sans subir de pertes et captura quatre canons de campagne, quatre mitrailleuses et huit prisonniers. Un cinquième canon de campagne fut par la suite intercepté par des tirs d'artillerie et capturé. Par sa présence d'esprit lui permettant d'anticiper l'intention de l'ennemi et son indifférence absolue pour sa sécurité personnelle, le soldat Ricketts a assuré l'approvisionnement en munitions, ce qui a directement permis ces importantes captures et a indubitablement sauvé plusieurs vies.^{xxxix}

« Durant l'avance à partir de Ledgehem, l'attaque a été temporairement contrée par de puissants tirs ennemis, le peloton auquel il appartenait a subi des pertes sévères à cause des tirs à bout portant d'une batterie ennemie. Le soldat Ricketts s'est porté volontaire pour aller de l'avant avec son commandant de section et une mitrailleuse Lewis pour essayer de déborder la batterie ennemie. Ils avancèrent par succession de petites courses sous les tirs nourris des mitrailleuses ennemies. Ils manquèrent de munitions à 300 verges de la batterie. Y voyant l'occasion de retirer leurs canons de campagne, les ennemis mirent leurs détachements de mitrailleuses à contribution. Comprenant tout de suite la manœuvre, le sdt Ricketts recula de 100 verges pour se procurer d'autres munitions, revint s'installer promptement aux commandes de la mitrailleuse Lewis et, grâce à ses tirs très précis, repoussa l'ennemi et ses détachements de mitrailleuses jusque dans une ferme. Son peloton avança alors sans subir de pertes et captura quatre canons de campagne, quatre mitrailleuses et huit prisonniers. Un cinquième canon de campagne fut par la suite intercepté par des tirs d'artillerie et capturé. Par sa présence d'esprit lui permettant d'anticiper l'intention de l'ennemi et sa totale indifférence envers sa sécurité personnelle, le soldat Ricketts a assuré l'approvisionnement en munitions, ce qui a directement permis ces importantes captures et sauva, sans aucun doute, plusieurs vies. »^{xi}

L'ADJUDANT JOHN ROBERT OSBORN

Hong Kong – 19 décembre 1941
1^{er} Bataillon, The Winnipeg Grenadiers



« Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945. Droits d'auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/osborn>*

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

John Robert Osborn est né le 2 janvier 1899 à Norfolk, Angleterre. Au cours de la Première Guerre mondiale, il était marin dans la Réserve des Volontaires de la *Royal Navy* et participa à la bataille navale du Jütland en mai 1916. À la fin de la guerre, il déménagea en Saskatchewan où il pratiqua l'agriculture pendant deux ans à Wapella. Il travailla ensuite dans la Division de l'entretien des voies ferrées du Canadien Pacifique au Manitoba où il se maria et eut cinq enfants. En 1933, il s'enrôla dans le *Winnipeg Grenadiers* et fut appelé au service actif le 3 septembre 1939. Âgé de 42 ans, il était le deuxième plus vieux récipiendaire de la Croix de Victoria (VC) à la Deuxième guerre mondiale. Le lieu de sépulture du sergent major de compagnie Osborn n'est pas connu, mais son nom est inscrit sur le Monument commémoratif à Hong Kong. Sa médaille est exposée au Musée canadien de la guerre à Ottawa.

INFORMATIONS HISTORIQUES

Hong Kong, les quartiers généraux de la « Royal Navy's China Squadron » avait été attaqué par voie aérienne le 8 décembre 1941, peu après Pearl Harbor. Le 19 décembre, neuf divisions japonaises avaient atterri sur les plages au nord de l'île, munies d'artillerie et de forces aériennes, et les défenseurs se sont retirés à Victoria Peak, où ils sont restés jusqu'au jour de Noël. C'était le premier engagement du Canada à la Guerre.^{xli}

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

À Hong Kong, le matin du 19 décembre 1941, une compagnie du *Winnipeg Grenadiers* dont l'adjudant Osborn faisait partie se trouva divisée lors d'une attaque sur le Mont Butler, une montagne très escarpée au-dessus du niveau de la mer. Une partie de la compagnie dont l'adjudant Osborn était à la tête s'empara de la montagne à la pointe de baïonnette et la garda pendant plus de trois heures. Cette position devint rapidement intenable en raison du grand nombre de soldats ennemis et des attaques répétées sur un flanc non protégé. L'adjudant Osborn et quelques-uns de ses hommes protégèrent la retraite, et lorsque vint le temps pour ces quelques hommes de battre en retraite à leur tour, Osborn, à lui seul, repoussa l'ennemi pendant que ses hommes rejoignaient la compagnie. L'adjudant Osborn dut se frayer un passage à travers les tirs de mitraillettes, et ce, sans égard pour sa propre sécurité. Il aida ses hommes à atteindre la nouvelle position de la compagnie en s'exposant lui-même aux tirs de l'ennemi afin d'assurer leur retraite.

Dans l'après-midi, coupée du bataillon, la compagnie fut entourée par l'ennemi. Ces derniers purent s'approcher suffisamment pour pouvoir lancer des grenades dans la légère dépression occupée par les hommes d'Osborn. Plusieurs grenades furent lancées, mais l'adjudant Osborn les rattrapa et les relança vers leurs origine. L'ennemi lança une grenade qui atterrit à un endroit où il était impossible de la relancer à temps. Lançant un cri d'avertissement à ses camarades, le brave adjudant se jeta lui-même sur la grenade qui explosa, le tuant sur-le-champ. Son sacrifice a sans aucun doute sauvé la vie de plusieurs autres soldats.

L'adjudant Osborn fut une inspiration pour tous au cours de cette défense à laquelle il participa si courageusement pendant plus de huit heures et demie contre une force ennemie écrasante, et par sa mort, il a fait preuve des plus hautes qualités d'héroïsme et de courage.^{xiii}

RÉVÉREND JOHN WEIR FOOTE

Dieppe – 19 août 1942
Services d'aumônerie
The Royal Hamilton Light Infantry



« Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945. Droits d'auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/foote>*

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

John Weir Foote est né à Madoc le 5 mai 1904. Il a fait ses études à l'Université Western Ontario, à London, à l'Université Queen, à Kingston, et à l'Université McGill, à Montréal. Il devint ensuite pasteur presbytérien, exerçant son ministère à Fort-Coulonge, au Québec, et à Port Hope, en Ontario. En décembre 1939, il s'enrôla dans les Services d'aumônerie canadiens et fut affecté à la *Royal Hamilton Light Infantry*. Le révérend Foote fut fait prisonnier le 19 août 1942 pour n'être libéré que le 5 mai 1945.

Il n'accepta la démobilisation qu'en 1948, demeurant aux Services d'aumônerie canadiens jusqu'à cette date. Il entra ensuite dans l'arène politique et représenta le comté de Durham à l'Assemblée législative de l'Ontario. Il occupa pendant un certain temps le poste de ministre des Centres correctionnels de l'Ontario. Le révérend Foote est le seul membre des Services d'aumônerie à qui on a décerné la Croix de Victoria. Avant son décès, il avait donné ses médailles au *Royal Hamilton Light Infantry*. Avec son épouse, il a vécu à Cobourg, en Ontario, jusqu'à sa mort le 2 mai 1988. Il est inhumé au cimetière Union, à Cobourg.^{xiii}

INFORMATIONS HISTORIQUES

Le raid sur Dieppe d'août 1942 fut le raid amphibie le plus important de la guerre, avec 5 000 Canadiens et 1 000 Britanniques, et des *American Rangers* appuyés par 237 navires de guerre et péniches de débarquement et 69 escadrons d'aéronefs. Deux bataillons devaient débarquer à Puits et à Pourville, les villes voisines de chaque côté du port, suivis sur la plage, de l'assaut principal, deux bataillons avec 27 chars d'assaut protégés par huit destroyers. Un troisième bataillon débarquerait alors à Pourville et se joindre aux blindés sur la plage. Des commandos de l'armée devaient éliminer des batteries côtières, et les commandos de la Marine royale devaient donner l'assaut sur le port, détruire les installations, capturer des prisonniers, saisir des embarcations d'invasion et des renseignements.

Les commandos ont empêché l'une des batteries de s'engager et l'autre a été prise. À Puits, les Canadiens sont débarqués tard, et ils ont été incapables de quitter la plage. À Pourville, ils sont débarqués au mauvais endroit, mais le 2^e Bataillon a avancé vers les terres. L'assaut principal a été un échec : les tirs des destroyers n'ont pas supprimé les défenses, les chars d'assaut n'ont pas pu avancer sur la plage de galets et l'infanterie a subi de lourdes pertes. La Marine royale n'a pas tenté de jouer son rôle parce qu'il y avait encore des combats armés,

et elle a plutôt été envoyée en renfort à l'un des bataillons d'infanterie : la position sur les plages était cachée par un écran de fumée, et tous ceux qui étaient débarqués ont été tués ou faits prisonniers. Les forces qui étaient débarquées ont été retirées six minutes en retard. Un peu plus de 1 000 soldats participant au raid ont été tués, la majeure partie d'entre eux étaient des Canadiens – 907 – et 2 000 soldats ont été faits prisonniers.^{xiv}

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

À Dieppe, le 19 août 1942, le capitaine honoraire Foote des Services d'aumônerie était aumônier de régiment auprès du *Royal Hamilton Light Infantry*. À son débarquement sur la plage sous un feu nourri, il rejoignit le Poste de secours régimentaire qui avait été établi dans une petite dépression de la plage mais qui ne suffisait qu'à abriter quelques hommes en position couchée. L'action se poursuivit pendant les huit heures suivantes et cet officier ne se contenta pas de seconder l'officier médical du poste de secours en donnant des soins aux blessés. À plusieurs reprises, en effet, il quitta cet abri pour faire des injections de morphine, donner les premiers soins et transporter les blessés étendus sur la plage jusqu'au Poste de secours. Pendant ces déplacements, et au mépris absolu de sa propre sécurité, il s'exposa à l'enfer du feu ennemi et sauva de nombreuses vies grâce à ses courageux efforts.

Dans le feu de l'action, à la marée descendante, le Poste de secours fut déplacé à l'abri d'une péniche de débarquement échouée. Le capitaine honoraire Foote transporta sans relâche et courageusement les blessés de la plage découverte vers la péniche de débarquement. Il en sortit également des soldats blessés lorsque des obus ennemis mirent le feu à leurs munitions. Lorsqu'une péniche de débarquement arriva, il y transporta les blessés du Poste de secours sous des tirs nourris. À plusieurs occasions, cet officier a eu l'occasion de monter à bord, mais il retourna plutôt à la plage, sa principale préoccupation étant les soins à apporter aux blessés et leur évacuation. Il refusa une dernière chance de s'embarquer, choisissant plutôt de subir le sort des hommes dont il s'occupait depuis plus de trois ans.

Le capitaine honoraire Foote sauva de nombreuses vies grâce à ses efforts et son exemple fut une inspiration pour ses compagnons. Ceux qui l'ont observé affirment qu'ils n'oublieront jamais cet officier héroïque transportant les blessés étendus sur la plage, sous une pluie de balles.^{xiv}

Lcol. CHARLES CECIL INGERSOLL MERRITT

Dieppe – 19 août 1942
The South Saskatchewan Regiment
The Seaforth Highlanders of Canada



« Anciens combattants Canada », À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945. Droits d'auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/merritt>

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

Charles Cecil Ingersoll Merritt est né le 10 novembre 1908 à Vancouver, Colombie-Britannique. Son père était un héros de la Première Guerre mondiale. Il a fait ses études à l'école Lord Roberts, à Vancouver, à la *University School* de Victoria, et au Collège militaire royal à Kingston, en Ontario. Dans la vie civile, il était avocat. Avant le début de la guerre en 1939, il était déjà officier du *Seaforth Highlanders of Canada* depuis 1929. Il fut transféré au *South Saskatchewan Regiment* en 1942. Après avoir combattu avec courage à Dieppe, il fut fait prisonnier jusqu'à la fin des hostilités.

En 1945, il était élu au parlement fédéral comme député de Vancouver-Burrard où il siégea jusqu'en 1948. Il perdit son siège lors des élections générales cette année-là et il retourna à la pratique du droit à Vancouver où lui et son épouse allèrent résider. En 1951, il fut nommé commandant du *Seaforth Highlanders of Canada*, un poste qu'il occupa pendant trois ans.

Le 12 juillet 2000, Lt. Col. Merritt est décédé à Vancouver en Colombie-Britannique.^{xlvi}

INFORMATIONS HISTORIQUES

Le raid sur Dieppe d'août 1942 fut le raid amphibie le plus important de la guerre, avec 5 000 Canadiens et 1 000 Britanniques, et des *American Rangers* appuyés par 237 navires de guerre et péniches de débarquement et 69 escadrons d'aéronefs. Deux bataillons devaient débarquer à Puits et à Pourville, les villes voisines de chaque côté du port, suivis sur la plage, de l'assaut principal, deux bataillons avec 27 chars d'assaut protégés par huit destroyers. Un troisième bataillon débarquerait alors à Pourville et se joindre aux blindés sur la plage. Des commandos de l'armée devaient éliminer des batteries côtières, et les commandos de la Marine royale devaient donner l'assaut sur le port, détruire les installations, capturer des prisonniers, saisir des embarcations d'invasion et des renseignements.

Les commandos ont empêché l'une des batteries de s'engager et l'autre a été prise. À Puits, les Canadiens sont débarqués tard, et ils ont été incapables de quitter la plage. À Pourville, ils sont débarqués au mauvais endroit, mais le 2^e Bataillon a avancé vers les terres. L'assaut principal a été un échec : les tirs des destroyers n'ont pas supprimé les défenses, les chars d'assaut n'ont pas pu avancer sur la plage de galets et l'infanterie a subi de lourdes pertes. La Marine royale n'a pas tenté de jouer son rôle parce qu'il y avait encore des combats armés,

et elle a plutôt été envoyée en renfort à l'un des bataillons d'infanterie : la position sur les plages était cachée par un écran de fumée, et tous ceux qui étaient débarqués ont été tués ou faits prisonniers. Les forces qui étaient débarquées ont été retirées six minutes en retard. Un peu plus de 1 000 soldats participant au raid ont été tués, la majeure partie d'entre eux étaient des Canadiens – 907 – et 2 000 soldats ont été faits prisonniers.^{xlvii}

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

Merritt a reçu la Croix de Victoria pour sa bravoure sans égale et pour ses qualités de chef qui ont su rallier ses hommes alors qu'il commandait son bataillon lors du raid sur Dieppe le 19 août 1942. Dès le débarquement, son unité dut traverser un pont à Pourville qui était la cible de tirs de mitrailleuses, de mortiers et de l'artillerie. Les premiers groupes furent en grande partie tués et le pont fut couvert de corps. Une décision audacieuse s'imposait et le lieutenant-colonel Merritt, tout en brandissant son casque, s'avança en courant et criant : « Venez! Traversez! Il n'y a rien à craindre ici. »

C'est ainsi qu'il mena les survivants d'au moins quatre groupes, chacun à leur tour, de l'autre côté du pont. Après les avoir rapidement regroupés, il les fit avancer. Lorsqu'ils étaient retenus par l'ennemi embusqué dans des bunkers, il organisa des attaques couronnées de succès. Dans un cas, il détruisit lui-même les occupants d'un bunker à l'aide de grenades. Lorsque plusieurs de ses messagers tombèrent au combat, il garda personnellement contact avec ses hommes postés dans différents endroits stratégiques. Bien que blessé lui-même à deux reprises, le lieutenant-colonel Merritt continua de mener les opérations de son unité d'une façon vigoureuse et déterminée et, alors qu'il planifiait la retraite, il traqua un tireur embusqué et le tua à bout portant. Ensuite, calmement, il donna des ordres pour le départ et annonça son intention de résister aux attaques et « d'obtenir sa revanche » sur l'ennemi. Lorsqu'il a été vu pour la dernière fois, il rassemblait des mitraillettes Bren et Thompson et préparait une position défensive qui couvrit avec succès la retraite de la plage. On rapporte que le lieutenant-colonel Merritt est maintenant prisonnier de guerre. On doit grandement le succès des opérations de son unité et du réembarquement sécuritaire d'une grande partie de ses troupes au courage et à l'audace de ce commandant.^{xlviii}

CAPITAINE PAUL TRIQUET

Casa Berardi, Italie – 14 décembre 1943
Le Royal 22^e Régiment



« Anciens combattants Canada », À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945. Droits d’auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/triquet>

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

Paul Triquet est né à Cabano, Québec, le 2 avril 1910. Il étudia à l’Académie de Cabano, puis suivit des cours du soir pendant six ans à Québec. Pendant ses études, il fit partie du corps des cadets de Cabano, mis sur pied et entraîné par son père. Il s’intéressa donc vivement à la formation militaire dès son jeune âge. Il s’enrôla comme soldat dans le Royal 22^e Régiment le 3 novembre 1927 et fut promu rapidement. L’exploit qui lui valut la Croix de Victoria fut décrit comme un éclair de bravoure. Ce même exploit lui valut également une décoration de la France, soit celle de Chevalier de la Légion d’honneur.

En 1947, il quitta l’armée active après vingt-deux ans pour devenir gérant régional des ventes d’une compagnie de produits forestiers, à Québec, jusqu’en 1951, année où il se joignit à l’armée de réserve en qualité de commandant du Régiment de Lévis. En 1954, il fut promu au poste de colonel du 8^e groupe de la milice

Paul Triquet prit sa retraite en Floride. Il mourut le 8 août 1980 et il fut inhumé à Québec.^{xlix}

INFORMATIONS HISTORIQUES

La Sicile a été envahie le 10 juillet 1943. Les objectifs stratégiques étaient de regagner le contrôle de la Méditerranée pour l’activité maritime, de retirer les forces du front est et de tenter d’obliger l’Italie à se retirer de la guerre. Tous ces points ont été un succès, même si les Allemands ont réussi à retirer quarante milles hommes du détroit de Messine. Mussolini a été renversé le 25 juillet 1943, et le nouveau gouvernement a proposé des modalités pour la reddition. Les Alliés ont décidé que cela devrait coïncider avec un débarquement à Salerne le 9 septembre, six jours après un débarquement de la 8^e armée à Reggio.

La contre-attaque allemande à Salerne a presque réussi le 13 septembre, mais elle a été défaite par le parachutage de deux équipes de combat de régiment appartenant à la 81^e division aéroportée des États-Unis, et par les meilleurs éléments de la 8^e armée. La réponse allemande a été de retenir les Alliés avec une série de lignes de défense, débutant avec la ligne de Victor et ensuite la ligne de Gustave. Tous les efforts ont été fournis pour rendre le progrès des Alliés aussi difficile et coûteux que possible.

Naples est tombée le 1^{er} octobre, et le Volturno a été atteint le 5, mais les Alliés ont rencontré une lourde résistance jumelée à de la mauvaise température, et la frontière que constituait la rivière n’a pas été sécurisée avant le 19. Sur l’Adriatique, les Canadiens avaient traversé la rivière Moro le 8 décembre 1943, mais avaient

pris une semaine pour avancer au-delà d'Ortona. Le 30 décembre, Montgomery a quitté l'Italie pour se rendre en Angleterre afin de se préparer à envahir la France. L'avance des Alliés était alors à mi-chemin entre le Sangro et Pescara et faisait face à la ligne de Gustave.

La prise de possession de la jonction de route sur la voie principale reliant Ortona et Orsogna dépendait entièrement de la sécurité du hameau de Casa Berardi. Ce hameau et un fossé qui le précède avaient été transformés par les Allemands en de formidables points forts défendus par l'infanterie et des chars.ⁱ

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

Le 14 décembre 1943, la compagnie du Royal 22^e Régiment du capitaine Triquet, appuyée par un escadron de régiment blindé, se vit confier la tâche de traverser le ravin et de prendre Casa Berardi. Des difficultés se présentèrent dès le départ. Le ravin était fort bien gardé et en s'en approchant, la compagnie fut attaquée par des rafales de mitrailleuses et de mortiers. Tous les officiers et la moitié des soldats de la compagnie furent tués ou blessés. Faisant preuve d'un mépris superbe pour l'ennemi, le capitaine Triquet s'affaira à regrouper les survivants et à les encourager en leur disant : « Ne vous occupez pas d'eux, ils ne savent pas tirer. » Enfin, lorsqu'il constata l'infiltration de l'ennemi de tous les côtés, il cria : « Il y a des ennemis devant nous, derrière nous et sur nos flancs. Il ne reste qu'une place sans danger, soit vers l'objectif. » Il se précipita en avant et, avec ses hommes derrière lui, il vainquit la résistance de l'ennemi. Au cours de cet assaut, quatre chars furent détruits et plusieurs positions ennemies de mitrailleuses réduites au silence.

Luttant contre une défense acharnée et sous un tir nourri, le capitaine Triquet et sa compagnie, en étroite collaboration avec les chars d'assaut, se frayèrent un passage jusqu'à ce qu'ils atteignent une position à la lisière de Casa Berardi. À ce moment, la puissance de la compagnie était réduite à deux sergents et quinze soldats. En prévision d'une contre-attaque, le capitaine Triquet se mit rapidement à la tâche de former, avec sa poignée d'hommes, un périmètre défensif autour des chars d'assaut qui restaient. Les Allemands menèrent presque immédiatement une contre-attaque appuyée par des chars d'assaut. Ignorant le feu nourri, le capitaine Triquet était partout à la fois, encourageant ses hommes, dirigeant les opérations. Cette attaque et les suivantes furent repoussées et se soldèrent par de lourdes pertes. Contre toute attente, le capitaine Triquet et son petit groupe tinrent bon jusqu'à ce que le reste du bataillon s'empare de Casa Berardi et leur vienne en aide le lendemain.

Tout au long de cet affrontement, le capitaine Triquet fit preuve d'un courage et d'un entrain hors du commun sous un feu nourri. Partout où la situation était la plus précaire, on pouvait l'observer en train de lancer des cris d'encouragement à ses hommes et d'organiser la défense. Son mépris absolu du danger, son entrain et son sens du devoir inlassable furent une source d'inspiration intarissable pour ses hommes. Ses talents tactiques et ses qualités de chef leur ont permis, quoique réduits à une petite poignée de militaires en raison des pertes, de poursuivre leur marche contre une résistance farouche et de conserver leur avance en dépit de contre-attaques résolues. On lui doit donc la prise de Casa Berardi et l'ouverture de la voie pour l'attaque du carrefour vital.ⁱⁱ

MAJOR CHARLES FERGUSON HOEY

Maungdaw, Birmanie – 16 février 1944
1^{er} Bataillon, The Lincolnshire Regiment



« Anciens combattants Canada », À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945. Droits d'auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/hoey>

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

Charles Ferguson Hoey est né le 29 mars 1914 à Duncan, Île de Vancouver, Colombie-Britannique. Il a étudié aux écoles primaire et secondaire de Duncan. En avril 1933, il partit vers l'Angleterre avec l'intention de faire carrière dans l'Armée.

Il s'engagea dans le West Kent Regiment, et ayant obtenu une bourse, il entra au Royal Military College à Sandhurst en septembre 1935. Diplômé de Sandhurst en décembre 1936, et après une brève visite à Duncan, il s'engagea dans le 2^e Bataillon du *Lincolnshire Regiment* maintenant rebaptisé le *Royal Lincolnshires* à la suite d'un service distingué à dans la bataille de Birmanie. Il fut transféré au 1^{er} Bataillon du Lincolnshire qui était alors aux Indes où il se rendit en septembre 1937. Il partit pour la Birmanie avec le 1^{er} Bataillon en 1942 et y demeura jusqu'à sa mort en février 1944. En juillet 1943, on lui décerna la Croix militaire pour sa bravoure à Maungdaw au cours d'un raid sur une position japonaise.

Le major Hoey est inhumé au cimetière de Taukkan à Rangoon, Birmanie. Sa Croix de Victoria est exposée dans la caserne Sabraon, à Lincoln, en Angleterre.^{lii}

INFORMATIONS HISTORIQUES

La stratégie pour le théâtre de Burma impliquait une invasion à quatre pointes. Dans le nord, une armée nationaliste chinoise conduite par le lieutenant-général américain Stillwell prendrait Myitkyina et établirait une route d'approvisionnement terrestre afin de remplacer la dangereuse voie aérienne au-dessus des Himalayas. Au centre il y aurait une avance limitée sur la rivière Chindwin, la grande barrière naturelle derrière laquelle les Alliés s'étaient retirés en 1942. Ces deux opérations seraient soutenues par une opération faite par la force de pénétration longue distance qui avait traversé la rivière Chindwin jusque dans le territoire tenu par les Japonais au printemps de 1943. Au sud, il y aurait une deuxième tentative de prendre la route entre Maungdaw et Buthidaung à Arakan.

La route de 25 km (16 milles) entre Maungdaw et Buthidaung allait d'est en ouest à travers la péninsule et était la seule route latérale en assez bonne condition pour le trafic routier auquel dépendaient les Alliés. Elle était strictement défendue d'accès sur toute sa longueur et elle avait trois principaux points forts : un à Razabil dans l'ouest, un à Lefwedet dans l'est, et l'autre dans les tunnels sous l'étendue de Mayu. Pour attaquer Lefwedet une nouvelle route devait être construite pour franchir les montagnes, et une piste pour marcheur passant dans

la Ngakyedauk Pass a été choisie. Elle fut prête à être utilisée à la fin de janvier 1944, mais comme elle était parallèle au front elle était toujours vulnérable à l'attaque japonaise. Maungdaw a été pris le 9 janvier et Razabil à la fin du mois. La bataille pour la route reliant Maungdaw et Buthidaung ne fut pas terminée avant le mois de mai, après de très durs combats contre certaines des meilleures formations japonaises. ^{liii}

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

Le 16 février 1944, la compagnie du major Hoey faisait partie d'une unité en Birmanie ayant pour mission de capturer le poste stratégique du passage de Ngakyedauk à tout prix. La capture de l'intersection majeure sur la route principale d'Ortona-Orsogna était essentielle à la capture du hameau de Casa Berardi. Cet endroit ainsi que le ravin qui le précède avaient été transformés par les Japonais en points forts formidablement défendus par l'infanterie et les véhicules blindés. Après avoir marché toute la nuit à travers un territoire occupé par l'ennemi, les hommes arrivèrent aux positions ennemies où ils furent accueillis par un feu nourri de mitrailleuses.

Dans ces conditions, le major Hoey mena personnellement ses hommes jusqu'au cœur du poste à capturer. Quoique blessé au moins à deux reprises à la jambe et à la tête, il saisit une mitrailleuse Bren des mains de l'un de ses hommes et continua de tirer tout en menant sa compagnie à son but. Même avec de telles blessures, les membres de la compagnie avaient peine à le suivre; le major Hoey fut le premier à arriver au poste où il tua tous les occupants avant d'être mortellement blessé lui-même.

La bravoure extraordinaire et les qualités de chef du major Hoey, ainsi que sa détermination et son manque total de souci pour sa propre sécurité, ont permis la capture de ce poste vital. ^{liv}

MAJOR JOHN KEEFER MAHONY

La rivière Melfa, Italie – 24 mai 1944
The Westminster Regiment



« Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945. Droits d’auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/mahony>*

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

John Keefer Mahony est né à New Westminster en Colombie-Britannique le 30 juin 1911. Il a fait ses études à l’école secondaire Duke of Connaught, puis entreprit une carrière de journaliste comme reporter pour le *Vancouver Province*. Avant la déclaration de la guerre, il était officier dans la milice du *Westminster Regiment* et il fut parmi les premiers à s’enrôler dans le service actif.

À la fin des hostilités, il demeura dans l’armée jusqu’en 1962, où il occupa successivement les postes de commandant de la région militaire de l’Ouest, directeur des publications de l’Armée canadienne, puis assistant du capitaine-adjutant et quartier-maître de la région de l’ouest de l’Ontario. Le 5 avril 1954, le lieutenant-colonel Mahony fut muté à Washington, D.C., en qualité d’officier de liaison de l’Armée canadienne.

Il prit sa retraite à London, en Ontario, où il consacra son temps à travailler avec les jeunes. Selon ses volontés, on ne lui fit pas de funérailles militaires. Il mourut le 16 décembre 1990.

INFORMATIONS HISTORIQUES

Le 24 mai 1944, une compagnie du *Westminster Regiment (Motor)*, sous le commandement du Major Mahony, a reçu l’ordre d’établir la première tête de pont pour traverser le rivière Melfa. L’ennemi avait toujours une imposante force avec ses véhicules blindés, ses canons automoteurs et son infanterie maintenant des positions défensives du côté Est de la rivière.

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

Malgré cette situation, le major Mahony dirigea personnellement sa compagnie vers la rivière et la traversa en demeurant avec la section de tête. Bien que la traversée se fit tout à fait à découvert et sous un feu nourri de mitrailleuses des postes ennemis situés sur les fronts droits, arrière et gauche, il dirigea chaque section vers sa position adéquate sur la rive ouest avec un sang-froid et une confiance inébranlables. Une fois la traversée terminée, une petite tête de pont fut établie à un endroit où il n’était possible de creuser que des trous pour armes peu profonds. La compagnie résista au tir et aux attaques de l’ennemi de 15 h 30 à 20 h 30, alors que les autres compagnies munies d’armes de soutien réussirent à traverser la rivière pour lui venir en aide.

La tête de pont fut entourée sur trois côtés par un canon automoteur de 88 mm à 450 verges vers la droite, une batterie de 4 mitrailleuses antiaériennes à 100 verges vers la gauche et un Spandau à 100 verges à sa gauche.

À la gauche du Spandau, un deuxième canon automoteur de 88 mm, une compagnie d'infanterie armée de mortiers et de mitrailleuses à gauche du canon de 88 mm. La compagnie du major Mahony était constamment la cible de toutes ces armes jusqu'à ce qu'elle arrive à éliminer le matériel automoteur et l'infanterie sur le flanc gauche.

Peu après l'établissement de la tête de pont, l'ennemi contre-attaqua avec l'infanterie appuyée par des chars et des canons automoteurs. Cette contre-attaque fut renversée par la compagnie à l'aide de ses lance-bombes antichars d'infanterie (PIAT), ses mortiers de 2 pouces et ses grenades, grâce à l'adresse avec laquelle le major Mahony avait disposé ses positions de défense. Avec une intrépidité absolue et oubliant sa propre sécurité, le major Mahony dirigea le tir de ses PIAT pendant toute cette intervention, en encourageant et en conseillant ses hommes. À ce stade, la compagnie ne comptait plus que 60 hommes et tous les officiers du peloton, à une exception près, avaient été blessés. À peine une heure plus tard, les chars d'assaut ennemis se regroupèrent à quelque 500 verges de la tête de pont et lancèrent une seconde contre-attaque. Le major Mahony, déterminé à conserver cette position à tout prix, passa de section en section avec des mots d'encouragement et en dirigeant personnellement le tir de mortiers et d'autres armes. À un moment donné, une section fut arrêtée en pleine campagne par un tir de mitrailleuse précis et intense. Le major Mahony rampa jusqu'à sa position et, en lançant des grenades fumigènes, réussit à tirer la section de ce mauvais pas avec une seule perte de vie. Cette contre-attaque fut enfin repoussée grâce à la destruction de trois canons automoteurs ennemis et d'un char Panther.

Au début du combat, le major Mahony avait été blessé à la tête et à deux reprises à la jambe, mais il refusa tout secours médical et continua de diriger la défense de la tête de pont en dépit des douleurs intenses que provoquait le moindre mouvement. Ce n'est qu'après que le reste des compagnies du régiment eurent traversé la rivière pour lui venir en aide qu'il accepta de faire panser ses blessures, refusant cependant d'être évacué afin demeurer avec sa compagnie.

L'établissement et le maintien d'une tête de pont étaient essentiels à l'ensemble de l'artillerie du Corps canadien et un échec à ce chapitre se serait traduit par une nouvelle attaque entraînant probablement de lourdes pertes de vie, de matériel et de temps en plus de donner à l'ennemi un moment de répit qui aurait pu freiner l'élan de l'avance du Corps. Conscient de ce fait, le major Mahony ne laissa jamais l'idée d'un échec ou d'un repli envahir son esprit et insuffla son attitude et sa détermination à tous ses hommes. Au premier signe d'hésitation, il s'empressait d'encourager par l'exemple les soldats qui subissaient la tension du combat. L'ennemi s'aperçut que cet officier était l'âme de la défense et, par conséquent, il fut la cible de toutes leurs armes, des fusils au canon de 88 mm. Le major Mahony les ignora tout à fait et, faisant preuve d'un courage remarquable et au mépris du danger qu'il courait, il commanda sa compagnie avec une confiance, une énergie et une adresse telles que tous les efforts de l'ennemi visant à détruire la tête de pont furent vains.

Le courage remarquable dont le major Mahony a fait preuve dans ce combat demeurera à jamais une inspiration pour son Régiment et pour l'Armée canadienne.^{iv}

MAJOR DAVID VIVIAN CURRIE

St. Lambert-sur-Dives, France – 18 août 1944
The South Alberta Regiment



« Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945. Droits d’auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/currie>*

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

David Vivian Currie est né à Sutherland, Saskatchewan, le 8 juillet 1912. Il fréquenta l’école publique King George, le *Central Collegiate* et l’école technique de Moose Jaw où il apprit son métier de mécanicien et de soudeur. En 1939, il s’enrôla dans la milice et, en janvier 1940, dans l’armée régulière avec le grade de lieutenant. Il fut promu capitaine en 1941 et major en 1944.

Après la guerre, il passa huit ans à Baie Comeau, Québec, où il travailla à titre de surintendant du matériel dans une entreprise papetière. En 1953, il déménagea à Montréal et entra au service d’une entreprise de fabrication dont il devint vice-président. En 1959, le Premier ministre John Diefenbaker le nomma sergent d’armes de la Chambre des Communes. Il est décédé à Ottawa le 24 juin 1986 et est inhumé à Owen Sound, en Ontario.^{lvi}

INFORMATIONS HISTORIQUES

Six jours après que les Alliés ont atterri sur les plages de Normandie, ils ont relié leurs têtes de plage – Utah, Omaha, Gold, Juno et Sword – et ont tenu un front continu de 96 km (60 milles) qui était d’une profondeur de 24 km (15 milles) à certains endroits. Les Allemands, toutefois, contestaient chaque parcelle de ce front. Le 31 juillet 1944, des chars et l’infanterie de l’armée américaine avaient traversé les lignes allemandes et avaient atteint les Avranches. Hitler a ordonné à ce qu’il restait de dix divisions Panzer d’attaquer de Mortain à Avranches pour arrêter les Américains qui avançaient. Au nord de Mortain, le *Royal Norfolks* tenaient le village de Sourdeval quand il fut attaqué par la 10^e division Panzer. Les Allemands se sont retirés vers l’Est par la *Falaise Gap* mais ils ont été attaqués par les Alliés, et le 16 août 1944, Hitler a accepté à contrecœur que la Normandie était perdue.^{lvii}

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

En Normandie, le 18 août 1944, le major Currie commandait une petite force mixte, composée de chars d’assaut, de canons antichars automoteurs et d’infanterie, à qui on avait ordonné de couper une des principales voies d’évasion de la poche de Falaise. Cette force était retenue par une forte résistance ennemie dans le village de St-Lambert-sur-Dives et deux de ses chars avaient été démolis par des canons de 88 mm. À la tombée du jour, seul et à pied, le major Currie entra immédiatement dans le village à travers les avant-postes ennemis pour faire une reconnaissance des défenses allemandes et dégager les équipages des chars en détresse. Il réussit l’opération malgré un lourd tir de mortier. Tôt le lendemain matin, sans avoir effectué

auparavant un bombardement d'artillerie, le major Currie dirigea personnellement une attaque sur le village malgré une opposition féroce menée par les chars, les canons et l'infanterie des forces ennemies. À midi, il avait réussi à saisir et à consolider une position à mi-chemin à l'intérieur du village. Au cours des 36 heures qui suivirent, les Allemands contre-attaquèrent la force canadienne à maintes reprises, mais le major Currie avait si habilement organisé sa position défensive que ces attaques furent repoussées, occasionnant de graves pertes chez l'ennemi, après une bataille rangée.

Le 20 août, au crépuscule, les Allemands tentèrent un assaut final contre les positions canadiennes, mais la troupe assaillante fut mise en déroute avant même d'être déployée. Sept chars ennemis, douze canons de 88 mm et 40 véhicules furent détruits, 300 allemands furent tués, 500 blessés, et 2100 faits prisonniers. Ensuite, le major Currie ordonna rapidement une attaque et acheva la capture du village, obstruant ainsi la voie d'évasion Chambois-Trun aux forces restantes des deux armées allemandes isolées dans la poche de Falaise.

Pendant toutes ces journées et ces nuits de combat féroce, le courage et le mépris du danger dont le major Currie a fait preuve ont servi d'exemple magnifique à tous les hommes de la troupe qu'il commandait. À une occasion, il dirigea personnellement le feu de son char de commandement sur un char Tiger qui harcelait sa position et il réussit à le démolir. Au cours d'une autre attaque, pendant que les canons de son char de commandement s'attaquaient à d'autres cibles plus éloignées, il se servit d'une carabine pour se débarrasser de tireurs isolés qui avaient réussi à s'approcher à moins de 50 verges de son quartier général. La seule fois que des renforts sont parvenus à se rendre jusqu'à ses forces, il fit avancer les 40 hommes vers leurs positions et leur expliqua l'importance de leur tâche dans le cadre de la défense. Lorsque, pendant l'attaque suivante, ces nouveaux renforts reculèrent sous le feu nourri de l'ennemi, il les regroupa lui-même et les mit de nouveau en position où, inspirés par ses qualités de chef, ils résistèrent jusqu'à la fin de la bataille. Sa façon d'utiliser l'appui d'artillerie, qui devint disponible après le début de son attaque originale, était typique de son calcul des risques dans n'importe quelle situation. À un moment donné, malgré le fait que des coups courts tombaient à moins de quinze verges de son propre char, il ordonna à l'artillerie moyenne de continuer à faire feu en raison de son effet dévastateur sur l'ennemi dans sa zone immédiate.

Durant toutes les opérations, les troupes du major Currie subirent un grand nombre de pertes de vies humaines. Cependant, il n'a jamais envisagé la possibilité d'échouer et n'a jamais permis qu'elle vienne à l'esprit de ses hommes. D'après l'un de ses sous-officiers, « nous étions conscients qu'il s'agissait d'une lutte à finir, mais le major était si calme devant la situation qu'il nous était impossible de nous énerver ». Tous les officiers sous son commandement étant morts ou blessés au combat, le major Currie n'eut pratiquement aucun répit et ne réussit, en fait, à prendre qu'une heure de sommeil durant toute cette période. Néanmoins, il ne laissa jamais paraître sa fatigue à ses troupes et il saisit toutes les occasions possibles de se rendre aux fosses à armes et aux autres positions défensives pour s'entretenir avec ses hommes, les conseiller sur la meilleure façon d'utiliser leurs armes et les encourager. Lorsque ses troupes obtinrent enfin du secours et qu'il fut satisfait de sa mission, il s'endormit debout, puis tomba d'épuisement.

Il ne fait aucun doute que la réussite de cette attaque contre l'ennemi à St-Lambert-sur-Dives peut largement être attribuée au sang-froid de cet officier, à ses grandes qualités de chef et à sa façon d'utiliser habilement les armes limitées dont il disposait. Le courage et le sens du devoir dont le major Currie a fait preuve durant une longue période de combat intense furent exceptionnels et eurent un effet d'une grande portée sur la réussite de la bataille.^{lviii}

Sdt ERNEST ALVIA SMITH

La rivière Savio, Italie – 21 et 22 octobre 1944
The Seaforth Highlanders of Canada



« Anciens combattants Canada », À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945. Droits d’auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/smith>

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

Ernest Alvia Smith est né à New Westminster en Colombie-Britannique le 3 mai 1914. Il a fait ses études à l’école primaire Herbert Spencer et à l’école technique T.J. Trapp. Avant d’entrer dans l’armée, il était entrepreneur.

Il s’était enrôlé dans le Seaforth Highlanders of Canada et avait servi au sein de cette unité jusqu’au 13 avril 1945. Après la démobilisation, Ernest « Smokey » Smith avait travaillé un certain temps dans un studio de photographie à New Westminster. Il s’enrôla de nouveau dans l’Armée permanente en 1951 et prit sa retraite en 1964 avec le grade de sergent, membre de l’unité de recrutement des Forces armées à Vancouver et il a servi comme sergent au quartier général du Commandement de l’armée de la Colombie-Britannique.

Ernest « Smokey » Smith a été nommé membre de l’Ordre du Canada en novembre 1995. Le 3 août 2005, Ernest Alvia “Smokey” Smith est décédé paisiblement à son domicile à Vancouver en Colombie-Britannique, entouré de sa famille et de ses amis, à l’âge de 91 ans. Plusieurs milliers lui ont présenté leurs respects lorsqu’il a été exposé à la Colline du Parlement à Ottawa et lors de ses funérailles militaires à Vancouver. Ses cendres ont été retournées à la mer le 15 août 2005, pour satisfaire un de ses derniers souhaits.

INFORMATIONS HISTORIQUES

En Italie, dans la nuit du 21 au 22 octobre 1944, une brigade d’infanterie canadienne se vit ordonner d’ériger une tête de pont sur la rivière Savio. Le *Seaforth Highlanders of Canada* fut sélectionné pour servir d’avant-garde à l’attaque et, par un temps des plus défavorables pour l’opération, ils traversèrent la rivière et capturèrent leur objectif malgré une forte opposition de la part de l’ennemi. Des pluies torrentielles avaient occasionné une crue de six pieds du niveau de la rivière en cinq heures. Étant donné que les rives verticales molles rendaient impossible la construction d’un pont sur la rivière, aucun char ni aucun canon antichar ne pouvaient être transportés sur la rive opposée du cours d’eau déchaîné pour venir en aide aux bataillons de fusiliers. À mesure que le bataillon de droite consolidait son objectif, il fut contre-attaqué soudainement par un groupe de trois chars Panther Mark V secondés par deux canons automoteurs et une trentaine d’officiers d’infanterie et la situation semblait désespérée.

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

Sous un tir nourri provenant des chars ennemis qui s'approchaient, le soldat Smith, faisant preuve d'une grande initiative et de qualités de chef remarquables, mena son groupe de deux hommes de PIAT vers une position leur permettant d'utiliser le mieux possible leur lance-bombe antichar d'infanterie (PIAT). Laissant un homme sur le lanceur, le soldat Smith traversa la route avec un compagnon et en obtint un autre. Presque aussitôt, un char ennemi descendit la route en mitraillant la ligne des fossés. Le camarade du soldat Smith fut blessé. À une distance de 30 pieds et devant s'exposer complètement à l'ennemi, le soldat Smith ouvrit le feu avec son lanceur et frappa le char en l'immobilisant. Dix officiers d'infanterie allemands sortirent immédiatement à l'arrière du char et le chargèrent avec des Schmeissers et des grenades. Sans aucune hésitation, le soldat Smith sortit de la route et, avec sa mitrailleuse Thompson, il tua quatre Allemands à bout portant et fit reculer les autres. Presque aussitôt, un autre char fit feu et d'autres officiers d'infanterie ennemis cernèrent de près la position du soldat Smith. Récupérant des chargeurs de fusils Thompson abandonnés dans un fossé, il tint fermement sa position, protégeant son camarade et combattant les ennemis jusqu'à ce qu'ils capitulent et se dispersent en désordre.

À ce moment-là, un char et les deux canons automoteurs avaient été détruits, mais un autre char continuait à faire feu sur la zone d'une distance plus lointaine. Démontrant encore un mépris total à l'égard du feu ennemi, le soldat Smith aida son ami blessé à se mettre à l'abri et obtint du secours médical pour lui derrière un immeuble situé à proximité. Il retourna à sa position située au bord de la route au cas où surviendrait une autre attaque l'ennemie.

Étant donné qu'aucune autre attaque n'eut lieu, le bataillon put consolider la tête de pont si essentielle à la réussite de toute l'opération qui permit la capture éventuelle de San Giorgio Di Cesena et une autre avance vers la rivière Ronco. Ainsi, grâce à la détermination inébranlable, au dévouement exceptionnel et au courage extraordinaire dont ce soldat a fait preuve, ses camarades furent si inspirés que la tête de pont résista fermement à toutes les attaques ennemies jusqu'à l'arrivée des chars et des canons antichars quelques heures plus tard.^{lix}

SERGEANT AUBREY COSENS

Mooshof, Hollande – 25 et 26 février 1945
The Queen's Own Rifles of Canada



« Anciens combattants Canada », À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945. Droits d'auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/cosens>

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

Aubrey Cosens est né le 21 mai 1921 à Latchford, Ontario. Son père était un ancien combattant de la Première Guerre mondiale. Quelques temps après sa naissance, sa famille déménagea à Porquis Junction près de Iroquois Falls en Ontario, où il fit ses études. Il quitta l'école en 1938 afin de travailler avec son père sur les voies ferrées comme ouvrier de section.

En 1939, il fit une demande d'entrée dans le Corps d'aviation royale canadien mais celle-ci fut rejetée. Finalement, en 1940 il déménagea à Hamilton, Ontario, où il fut accepté par l'*Argyll and Sutherland Highlanders of Canada (Hamilton) Regiment* pour lequel il servit au Canada, en Jamaïque et en Angleterre. Au cours de l'été de 1944, il joignit le *Queen's Own Rifles of Canada* et fut promu sergent.

Le sergent Cosens est inhumé au cimetière de guerre canadien de Groesbeek à Nimègue, aux Pays-Bas. Sa Croix de Victoria est exposée au musée régimentaire de *Queen's Own Rifles of Canada* à Toronto.^{ix}

INFORMATIONS HISTORIQUES

Les mois de décembre et de janvier 1945 ont servi à des opérations en Hollande et en Belgique jusqu'à la Meuse (ou Maas) et au-delà. Une fois la voie ouverte, le feld-maréchal Montgomery avait prévu avancer d'Eindhoven jusqu'à Wesel, environ 48 km (30 milles) dans le territoire allemand, sécurisant l'espace au nord de la Meuse. La 1^{re} brigade Commando était sous le commandement de la 7^e division blindée engagé entre Maas et Roer. L'offensive allemande dans les Ardennes a ralenti l'attaque prévue jusqu'au 8 février, mais les Allemands furent repoussés le 10 mars. À cette date, il n'y avait plus d'Allemands à l'ouest du Rhin.^{ix}

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

Aux Pays-Bas, dans la nuit du 25 au 26 février 1945, le 1^{er} Bataillon du *Queen's Own Rifles of Canada* lança une attaque contre le hameau de Mooshof afin de capturer un terrain considéré essentiel au développement des opérations.

Aidé de deux chars d'assaut, le peloton du sergent Cosens attaqua trois points forts de l'ennemi dans trois maisons de ferme, mais fut repoussé deux fois par une défense fanatique de la part de l'ennemi qui contre-attaqua ensuite. Au cours de cette contre-attaque, le commandant du peloton ainsi que plusieurs de ses soldats furent tués.

Le sergent Cosens assumait immédiatement le commandement des quatre survivants de son peloton et les ayant placés de façon à ce qu'ils le couvrent, il courut à travers le champ vers le seul char d'assaut non atteint et, en dépit des tirs d'obus et de mortiers, il se plaça debout devant la tourelle et dirigea le feu sur l'ennemi. Après avoir repoussé une deuxième contre-attaque, le sergent Cosens ordonna au char d'assaut d'attaquer les maisons de ferme et demanda à ses quatre hommes qui avaient survécu de suivre en renfort. Dès que le char d'assaut eut enfoncé la première maison, le sergent Cosens y entra seul, tuant plusieurs des occupants et faisant les autres prisonniers. Seul, sans aide, et à travers des tirs nourris, il courut ensuite vers la deuxième et la troisième maison où il tua ou captura tous les occupants. Presque immédiatement après cette réduction importante des bastions ennemis, un tireur embusqué tira sur le sergent Cosens qui fut atteint d'une balle à la tête et mourut instantanément.

C'est grâce à la bravoure extraordinaire, l'initiative et la détermination de cet homme courageux, qui à lui seul tua au moins vingt hommes et en fit autant de prisonniers, qu'il fut possible de capturer un poste si important au succès des opérations futures de la Brigade.^{lxii}

MAJOR FREDERICK ALBERT TILSTON

L'Hochwald, Allemagne – 1^{er} mars 1945
The Essex Scottish Regiment



« Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945. Droits d'auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/tilston>*

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

Frederick Albert Tilston est né à Toronto, Ontario, le 11 juin 1906. Il fit ses études à l'école secondaire De La Salle, à l'Ontario *College of Pharmacy* et à l'Université de Toronto. Avant d'entrer dans l'armée en 1940, il fut directeur des ventes chez un fabricant de produits pharmaceutiques.

Il s'enrôla comme soldat, mais à cause de son âge, de son instruction et de son expérience, il fut rapidement promu au grade de sergent, puis d'officier. Malgré que les blessures subies durant la guerre aient nécessité l'amputation de ses deux jambes, exactement un an plus tard, il retourna travailler pour son ancien employeur à titre de vice-président aux ventes. Il devint ensuite président et puis directeur-général de cette compagnie.

En 1963, il fut nommé colonel honoraire de son ancien régiment qui était devenu l'*Essex and Kent Regiment*. Il a résidé à Toronto, en Ontario, jusqu'à sa mort le 23 septembre 1992. Sa famille a présenté sa Croix de Victoria à l'Institut militaire royale canadien à Toronto.^{lxiii}

INFORMATIONS HISTORIQUES

Les mois de décembre et de janvier 1945 ont servi à des opérations en Hollande et en Belgique jusqu'à la Meuse (ou Maas) et au-delà. Une fois la voie ouverte, le feld-maréchal Montgomery avait prévu avancer d'Eindhoven jusqu'à Wesel, environ 48 km (30 milles) dans le territoire allemand, sécurisant l'espace au nord de la Meuse. La 1^{re} brigade Commando était sous le commandement de la 7^e division blindée engagé entre Maas et Roer. L'offensive allemande dans les Ardennes a ralenti l'attaque prévue jusqu'au 8 février, mais les Allemands furent repoussés le 10 mars. À cette date, il n'y avait plus d'Allemands à l'ouest du Rhin.^{lxi}

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

La 2^e Division canadienne s'était vue confier la tâche de défoncer la ligne de défense fortement fortifiée de la forêt de Hochwald. Cette ligne couvrait Zanten, dernier bastion allemand situé à l'ouest du Rhin protégeant la voie d'évasion vitale du pont de Wesel.

L'*Essex Scottish Regiment* avait reçu l'ordre de briser la ligne de défense située au nord-est de Udem et de dégager la moitié nord de la forêt, où passerait le reste de la brigade. À 7 h 15, le 1^{er} mars 1945, l'attaque fut lancée, mais en raison du sol mou, on jugea qu'il était impossible de la soutenir avec des chars comme prévu. Franchissant quelque 500 verges de champ plat et exposé au tir intense de l'ennemi, le major Tilston dirigea

personnellement sa compagnie au cours de l'attaque, restant dangereusement près de nos propres obus de manière à obtenir la protection maximale du barrage. Malgré une blessure à la tête, il continua à faire avancer ses hommes, à travers des barbelés de dix pieds de profondeur jusque dans les tranchées ennemies en criant ses ordres et ses encouragements et en se servant très efficacement de sa mitrailleuse Sten. Lorsque la section de gauche fut assaillie par un tir nourri de mitrailleuse ennemie, il se précipita personnellement pour la réduire au silence avec une grenade. Il fut le premier à atteindre la position ennemie et à capturer le premier prisonnier.

Résolu à maintenir l'élan de l'attaque, il ordonna au peloton de réserve d'encercler ces positions et, avec un courage exceptionnel, il se rendit avec sa force principale jusqu'au second rang des défenses ennemies situées à l'orée de la forêt. En s'approchant de la forêt, il fut blessé gravement à la hanche et tomba au sol en criant à ses hommes de poursuivre l'attaque sans lui et en leur ordonnant de pénétrer dans la forêt. Il réussit à se relever et à les rejoindre au moment où ils atteignirent les tranchées de leur objectif. Là, un réseau complexe de tranchées et d'abris souterrains était infesté de soldats ennemis et un violent corps-à-corps s'ensuivit. Malgré ses blessures, sa volonté inflexible de se battre contre l'ennemi fut une source d'inspiration extraordinaire pour ses hommes puisqu'il les amena à vider systématiquement les tranchées des forces qui résistaient féroce-ment. Lors de ce combat, les quartiers généraux de deux compagnies allemandes furent envahis et les défenseurs fanatiques subirent de nombreuses pertes de vie.

Le combat fut si âpre et la résistance de l'ennemi si sauvage que la compagnie ne comptait plus que 26 hommes, soit le quart de sa force de départ. Avant que la consolidation puisse être terminée, l'ennemi contre-attaqua à plusieurs reprises, soutenu par un tir nourri de mortiers et de mitrailleuses provenant du flanc ouvert. Le major Tilston se déplaça rapidement d'un peloton à l'autre pour organiser la défense et diriger le tir contre l'ennemi qui avançait. Les attaques ennemies se rapprochèrent tellement des positions que des grenades furent lancées dans les tranchées occupées par ses troupes. Cependant, la confiance indéfectible et l'enthousiasme intarissable du major inspirèrent tellement ses hommes qu'ils résistèrent fermement à l'assaut alors que tout les défavorisait.

Lorsque les provisions de munitions vinrent à manquer sérieusement, il traversa en rampant sur le côté à plusieurs reprises le champ de bataille sous des balles jusqu'à la compagnie pour apporter des grenades, des carabines et des munitions Bren et remplacer un appareil radio sans fil endommagé afin de rétablir les communications avec le quartier général du bataillon. Il fit au moins six de ces déplacements dangereux, en traversant à chaque fois une route criblée de tirs nourris provenant de nombreux postes de mitrailleuses bien situés.

Lors de son dernier voyage, il fut blessé pour la troisième fois, à une jambe cette fois. Il fut retrouvé dans un cratère d'obus en bordure de la route. Très gravement blessé et à peine conscient, il refusa tous les soins médicaux avant d'avoir donné toutes ses instructions relativement au plan de défense, souligné la nécessité absolue de tenir la position et ordonné à son dernier officier de prendre sa relève.

En raison de son courage exemplaire, de sa bravoure et au mépris total de sa propre sécurité, le major Tilston commanda ses hommes avec une volonté inflexible. Ceux-ci, quant à eux, permirent au régiment d'accomplir sa mission consistant à fournir à la brigade une base solide lui permettant de lancer d'autres attaques réussies pour dégager la forêt et permettre ainsi à la division d'accomplir sa mission.^{lxv}

CAPORAL FREDERICK GEORGE TOPHAM

À l'est du Rhin, Allemagne – 24 mars 1945
1^{er} Bataillon canadien de parachutistes



« Anciens combattants Canada », À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945. Droits d'auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/topham>

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES

Frederick George Topham est né à Toronto, Ontario, le 10 août 1917. Il fit ses études à l'école publique King George et à l'école secondaire Runnymede. Avant d'entrer dans l'armée, il travailla dans les mines de Kirkland Lake en Ontario. En novembre 1945, il posa la première pierre de l'hôpital Sunnybrook Memorial à Toronto.

Après sa démobilisation, il a travaillé pour Toronto Hydro. Il mourut le 31 mai 1974 et est inhumé à Toronto.^{lxvi}

INFORMATIONS HISTORIQUES

Le Rhin avait été traversé par les Américains les 22 et 23 mars 1945, près de Oppenheim, et par les Britanniques et les Canadiens à trois endroits près de Wesel les 23 et 24 mars 1945. Le matin du 24 mars, la 6^e division aéroportée est parachutée en avant des troupes frontales. Même s'il y avait des zones de résistance fanatique, l'Allemagne n'avait plus la capacité de faire la guerre. Les ordres d'Hitler de laisser le champ libre aux armées des Alliés n'ont pas été suivis, et les Alliés ont avancé de près de 80 km (50 milles) par jour. L'armée soviétique a été rejointe le 18 avril, et la reddition sans condition a été signée le 8 mai 1945.^{lxvii}

CITATION POUR LA CROIX DE VICTORIA

Le 24 mars 1945, le caporal Topham, alors infirmier, fut parachuté avec son bataillon dans une zone défendue avec acharnement à l'est du Rhin. Vers 11 h, alors qu'il traitait des camarades blessés lors du parachutage, il entendit l'appel à l'aide d'un blessé. Deux infirmiers venant d'une ambulance de campagne se rendirent vers lui l'un après l'autre, mais furent tués tous les deux en s'agenouillant à ses côtés.

Sans hésitation et de son propre chef, le caporal Topham s'avança sous un tir nourri pour aller remplacer les infirmiers qui venaient de se faire tuer sous ses yeux. Pendant qu'il prodiguait des soins au blessé, il fut lui-même atteint au nez par un tir. Malgré d'abondants saignements de nez et d'intenses souffrances, il poursuivit sa tâche sans relâche. Après avoir prodigué les premiers soins au blessé, il le transporta graduellement et lentement à l'abri d'un bois, toujours sous les balles ennemies.

Au cours des heures qui suivirent, le caporal Topham refusa toutes les offres d'aide médicale qu'on lui proposa pour sa propre blessure. Il travailla avec un dévouement extrême pendant toute cette période pour soigner les blessés au mépris total des tirs nourris et précis de l'ennemi. Ce n'est que lorsque tous les blessés ont été

soignés qu'il consentit à se faire traiter. On ordonna son évacuation immédiate, mais il insista avec une telle ardeur qu'il fut autorisé peu après à reprendre ses fonctions.

En rentrant à sa compagnie, il aperçut un véhicule transporteur de troupes qui avait reçu un coup direct. Des obus de mortiers ennemis tombaient encore, le véhicule brûlait intensément et ses propres munitions de mortier explosaient. Un officier d'expérience qui se trouvait sur place avait prévenu tous les soldats de ne pas s'en approcher. Cependant, le caporal Topham sortit seul en faisant fi des munitions qui explosaient et du tir de l'ennemi, et secourut les trois occupants. Il ramena ces hommes à découvert et, bien que l'un d'eux soit mort presque immédiatement. Par la suite il prit les dispositions voulues pour faire évacuer les deux autres qui lui doivent sans doute la vie.

Le sous-officier fit preuve d'un courage des plus remarquables. Pendant six heures d'intenses souffrances presque constantes, il posa une série de gestes d'une bravoure exceptionnelle et son altruisme peu commun inspira tous ceux qui en furent témoins.^{lxviii}

ⁱTiré de « The Great War, 1914–1919 », *The Gallantry of Lance-Corporal Fisher of the 13th Canadian Battalion*, Droit d'auteur 1999–2008 par Joanna Legg & Graham Parker. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.greatwar.co.uk/westfront/ypsalient/secondypres/gravenstafel/fisher.html>.

ⁱⁱTiré de *The V.C. and D.S.O. Book: The Victoria Cross 1856–1920* (page 173), par O. Creagh & E. Humphries (Eds.), 1920, Paternoster House, Paternoster Row, Angleterre : The Standard Art Book Co. Ltd.

ⁱⁱⁱTiré de *The V.C. and D.S.O. Book: The Victoria Cross 1856–1920* (page 173), par O. Creagh & E. Humphries (Eds.), 1920, Paternoster House, Paternoster Row, Angleterre : The Standard Art Book Co. Ltd.

^{iv}Tiré de *The V.C. and D.S.O. Book: The Victoria Cross 1856–1920* (page 173), par O. Creagh & E. Humphries (Eds.), 1920, Paternoster House, Paternoster Row, Angleterre : The Standard Art Book Co. Ltd.

^vTiré de *The V.C. and D.S.O. Book: The Victoria Cross 1856–1920* (page 324), par O. Creagh & E. Humphries (Eds.), 1920, Paternoster House, Paternoster Row, Angleterre : The Standard Art Book Co. Ltd.

^{vi}Tiré de *Bravest of the Brave: The Story of the Victoria Cross* (pages 104 à 106), par J. Glanfield, 2005, Gloucestershire, Angleterre : Sutton Publishing Limited, Droit d'auteur 2005 par John Glanfield.

^{vii}Tiré de *Bravest of the Brave: The Story of the Victoria Cross* (pages 104 à 106), par J. Glanfield, 2005, Gloucestershire, Angleterre : Sutton Publishing Limited, Droit d'auteur 2005 par John Glanfield.

^{viii}Tiré de *The V.C. and D.S.O. Book: The Victoria Cross 1856–1920* (page 324), par O. Creagh & E. Humphries (Eds.), 1920, Paternoster House, Paternoster Row, Angleterre : The Standard Art Book Co. Ltd.

^{ix}Tiré de « Musée canadien de la guerre », *Backgrounder: Francis Scrimger, V.C.*, Droit d'auteur 2005 par le Musée canadien de la guerre. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site http://www.civilization.ca/cwm/media/bg_scrimger_f.html.

^xTiré de « Anciens Combattants Canada », *Le Mémorial de St-Julien*. Droit d'auteur 2008 par le gouvernement du Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/remembers/sub.cfm?source=memorials/ww1mem/stjulien>.

^{xi}Tiré de « Musée canadien de la guerre », *Backgrounder: Francis Scrimger, V.C.*, Droit d'auteur 2005 par le Musée canadien de la guerre. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site http://www.civilization.ca/cwm/media/bg_scrimger_f.html.

^{xii}Tiré de *The V.C. and D.S.O. Book: The Victoria Cross 1856–1920* (page 171), par O. Creagh & E. Humphries (Eds.), 1920, Paternoster House, Paternoster Row, Angleterre : The Standard Art Book Co. Ltd.

^{xiii}Tiré de « Chilliwack War Memorial, British Columbia », *World War One Roll of Honour: Private (Piper) James Cleland Richardson V.C.*, Droit d'auteur 2007 par Chilliwack Museum and Archives. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site http://Chilliwack.museum.bc.ca/WWI_R_names.html.

^{xiv}Tiré de « Legion Magazine », *Valour on the Somme: Partie 5 de 18*, Droit d'auteur 2004 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2004/09/valour-on-the-somme>.

^{xv}Tiré de « Legion Magazine », *Valour on the Somme: Partie 5 de 18*, Droit d'auteur 2004 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2004/09/valour-on-the-somme>.

^{xvi}Tiré de *The V.C. and D.S.O. Book: The Victoria Cross 1856–1920* (page 297), par O. Creagh & E. Humphries (Eds.), 1920, Paternoster House, Paternoster Row, Angleterre : The Standard Art Book Co. Ltd.

^{xvii}Tiré de « Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18*, Droit d'auteur 2005 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>.

^{xviii}Tiré de « Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18*, Droit d'auteur 2005 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>.

^{xix}Tiré de « Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18*, Droit d'auteur 2005 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>.

^{xx}Tiré de *The V.C. and D.S.O. Book: The Victoria Cross 1856–1920* (page 264), par O. Creagh & E. Humphries (Eds.), 1920, Paternoster House, Paternoster Row, Angleterre : The Standard Art Book Co. Ltd.

^{xxi}Tiré de « Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18*, Droit d'auteur 2005 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>.

^{xxii}Tiré de « Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18*, Droit d'auteur 2005 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>.

^{xxiii}Tiré de « Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18*, Droit d'auteur 2005 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>.

^{xxiv}Tiré de *The V.C. and D.S.O. Book: The Victoria Cross 1856–1920* (page 270), par O. Creagh & E. Humphries (Eds.), 1920, Paternoster House, Paternoster Row, Angleterre : The Standard Art Book Co. Ltd.

^{xxv}Tiré de « Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18*, Droit d'auteur 2005 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>.

^{xxvi}Tiré de « Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18*, Droit d'auteur 2005 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>.

^{xxvii}Tiré de « Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18*, Droit d'auteur 2005 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>.

^{xxviii}Tiré de *The V.C. and D.S.O. Book: The Victoria Cross 1856–1920* (page 272), par O. Creagh & E. Humphries (Eds.), 1920, Paternoster House, Paternoster Row, Angleterre : The Standard Art Book Co. Ltd.

^{xxix}Tiré de « Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18*, Droit d'auteur 2005 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>.

^{xxx}Tiré de « Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18*, Droit d'auteur 2005 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>.

^{xxxi}Tiré de « Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18*, Droit d'auteur 2005 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>.

^{xxxii}Tiré de *The V.C. and D.S.O. Book: The Victoria Cross 1856–1920* (page 269), par O. Creagh & E. Humphries (Eds.), 1920, Paternoster House, Paternoster Row, Angleterre : The Standard Art Book Co. Ltd.

^{xxxiii}Tiré de « Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18*, Droit d'auteur 2005 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>.

^{xxxiv}Tiré de « Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18*, Droit d'auteur 2005 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>.

^{xxxv}Tiré de « Legion Magazine », *The Passchendaele Nine Plus One : Partie 9 de 18*, Droit d'auteur 2005 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2005/05/the-passchendael-nine-plus-one>.

^{xxxvi}Tiré de *The V.C. and D.S.O. Book: The Victoria Cross 1856–1920* (page 266), par O. Creagh & E. Humphries (Eds.), 1920, Paternoster House, Paternoster Row, Angleterre : The Standard Art Book Co. Ltd.

^{xxxvii}Tiré de « Legion Magazine », *Securing Victory : Partie 13 de 18*, Droit d'auteur 2006 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2006/01/securing-victory>.

^{xxxviii}Tiré de « Legion Magazine », *Securing Victory : Partie 13 de 18*, Droit d'auteur 2006 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2006/01/securing-victory>.

^{xxxix}Tiré de « Legion Magazine », *Securing Victory : Partie 13 de 18*, Droit d'auteur 2006 par Canvet Publications Ltd. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2006/01/securing-victory>.

^{xl}Tiré de *The V.C. and D.S.O. Book: The Victoria Cross 1856–1920* (page 321), par O. Creagh & E. Humphries (Eds.), 1920, Paternoster House, Paternoster Row, Angleterre : The Standard Art Book Co. Ltd.

^{xli}Tiré de *Symbol of Courage* (page 411), par M. Arthur, 2004, Londres, Angleterre : Pan Books.

^{xlii}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d'auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/osborn>.

^{xliiii}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d'auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/foote>.

^{xliiii}Tiré de *Symbol of Courage* (page 430), par M. Arthur, 2004, Londres, Angleterre : Pan Books.

^{xliiii}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d'auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/foote>.

^{xliiii}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d'auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/merritt>.

^{xliiii}Tiré de *Symbol of Courage* (page 430), par M. Arthur, 2004, Londres, Angleterre : Pan Books.

^{xlviii}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d’auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/merritt>.

^{xlix}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d’auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/triquet>.

ⁱTiré de *Symbol of Courage* (pages 456 et 457), par M. Arthur, 2004, Londres, Angleterre : Pan Books.

ⁱⁱTiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d’auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/triquet>.

ⁱⁱⁱTiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d’auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/hoey>.

ⁱⁱⁱⁱTiré de *Symbol of Courage* (page 460), par M. Arthur, 2004, Londres, Angleterre : Pan Books.

^{iv}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d’auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/hoey>.

^{lv}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d’auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/mahony>.

^{lvi}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d’auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/currie>.

^{lvii}Tiré de *Symbol of Courage* (page 490), par M. Arthur, 2004, Londres, Angleterre : Pan Books.

^{lviii}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d’auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/currie>.

^{lix}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d’auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/smith>.

^{lx}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d’auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/cosens>.

^{lxi}Tiré de *Symbol of Courage* (page 507), par M. Arthur, 2004, Londres, Angleterre : Pan Books.

^{lxii}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d'auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/cosens>.

^{lxiii}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d'auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/tilston>.

^{lxiv}Tiré de *Symbol of Courage* (page 507), par M. Arthur, 2004, Londres, Angleterre : Pan Books.

^{lxv}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d'auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/tilston>.

^{lxvi}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d'auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/topham>.

^{lxvii}Tiré de *Symbol of Courage* (page 512), par M. Arthur, 2004, Londres, Angleterre : Pan Books.

^{lxviii}Tiré de « Anciens combattants Canada », *À cœur vaillant : À la mémoire des seize militaires canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la Deuxième guerre mondiale 1939–1945*. Droits d'auteur 1996 par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Extrait le 1^{er} avril 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=histoire/secondeguerre/citations/topham>.